

# DES CHEMINS VERS COMPOSTELLE A L'ITINÉRAIRE CULTUREL EUROPÉEN

EXPOSITION RÉALISÉE DANS LE CADRE DU PROGRAMME INTERRÉGIONAL DE REVITALISATION DES CHEMINS VERS COMPOSTELLE

Avec le soutien de :



MAIRIE DE  **TOULOUSE**  
www.toulouse.fr



Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en France  
inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1998

# Compostelle

## Le champ de l'étoile

« Saint Jacques a passé cette nuit,  
 Dans le ciel, sur un trait de lumière  
 Racontent les enfants en jouant  
 Avec l'eau d'un ruisseau serein.  
 Où s'en va le pèlerin céleste  
 Par la claire avenue infinie?  
 Il va sur un poulain de neige  
 Tout là-bas vers l'aurore qui luit.  
 Tout-petits chantez dans la prairie  
 Et trouvez les vents de vos rires! »

Federico García Lorca  
 « Saint Jacques, Ballade Ingénue », 25 juillet 1918.

### Santiago de Compostela

Capitale de la Galice, au nord-ouest de l'Espagne.

En 1985, la « Vieille ville de Saint-Jacques-de-Compostelle » est inscrite sur la Liste du patrimoine mondial.

L'existence d'un cimetière celte et « l'invention » du tombeau seraient à l'origine du mot « Compostelle » qui apparaît au Xe siècle. Plusieurs étymologies en font un lieu prédestiné.

- Selon les linguistes :  
 Liberum donum ou libredon, du celtique ilwybr (lieu de passage) et dunum (hauteur).

- Selon les archéologues :  
 Le nom dérive de compostum (cimetière), par référence à celui qui a été fouillé dans le sous-sol de la cathédrale et qui lui préexiste.  
 Il aurait fonctionné dès le Ier siècle avant J.-C..

- Selon la tradition populaire :  
 Campus stellae (champ de l'étoile).



### Étapes de la construction de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle

- Du Ier s. av. J-C au VIe s. Nécropole celte.
- Vers 820 - 830 Découverte d'un sarcophage supposé contenir la dépouille de saint Jacques. Alphonse II le Chaste, roi des Asturies, fait édifier un oratoire « de pierre et d'argile ».
- 899 Sous Alphonse III, roi des Asturies et de León, l'église primitive est remaniée.
- 997 Al-Mansúr et ses troupes rasent le sanctuaire mais respectent le tombeau.
- 1000 Reconstruction du sanctuaire par Alphonse V, roi des Asturies et de León.
- 1078 Début de l'édification de l'église romane par Maître Bernardo « El viejo ».
- 1168-1188 Construction du « Portique de la Gloire » par Maître Mateo.
- 1211 Consécration de la cathédrale.
- 1738-1750 Édification de la façade baroque : « l'Obradoiro » (l'œuvre d'or).

**Quen va Santiago e non va a Padrón, O faz romeria o non.**  
 (Qui va à Saint-Jacques et ne va pas à Padrón, n'accomplit pas le pèlerinage).

L'ultime but du voyage est de rejoindre Padrón, sur les rives de l'océan, au finis terræ la fin des terres connues par l'homme médiéval, le lieu du soleil couchant prometteur de la résurrection. Une barque légendaire partie de Palestine et contenant le corps de Jacques s'y serait échouée. Là, le pèlerin ramasse la coquille ou « mérelle », symbole de l'aboutissement de sa pérégrination terrestre.

**Entre 711 et 1492, l'Espagne voit s'affronter deux religions. L'invention du tombeau de Jacques s'inscrit dans ce contexte politique et militaire. Cette découverte galvanise l'ardeur offensive de la chrétienté contre Al Andalus, l'Espagne musulmane : c'est la Reconquista, qui prend fin par la chute du royaume de Grenade.**

En 711, des troupes menées par des hommes venus de la péninsule arabique et porteuses d'un islam conquérant s'installent dans le sud de l'Espagne. Elles apportent aussi sciences, techniques et savoirs nouveaux ... Un siècle plus tard, depuis les montagnes de Navarre et des Asturies au nord, les chrétiens entreprennent la Reconquista. A l'ouest, en Occident (Reconquête) comme à l'est, en Orient (croisades), la lutte contre l'Islam se pare d'une mission spirituelle : propager l'Évangile. « L'invention » du tombeau de Jacques fixe l'attention de l'Europe chrétienne sur l'Espagne. Jacques devient son saint protecteur.



Cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle  
 © ACIR / S. PENARI



La translation de saint Jacques, fresque de l'église Notre-Dame du Bourg, Rabastens © ACIR / J. P. SALMON

# Un saint entre légende et histoire

« Une légende comporte toujours une plus grande part de vérité qu'on ne le croirait au premier abord... Cette part de vérité est camouflée, travestie, ensevelie sous des apports successifs qui finissent par en dénaturer le sens... Une légende repose aussi et avant tout sur une tradition orale, souvent allégorique, que l'on peut parfois retrouver sous la forme écrite dans laquelle elle finit par se fixer. »

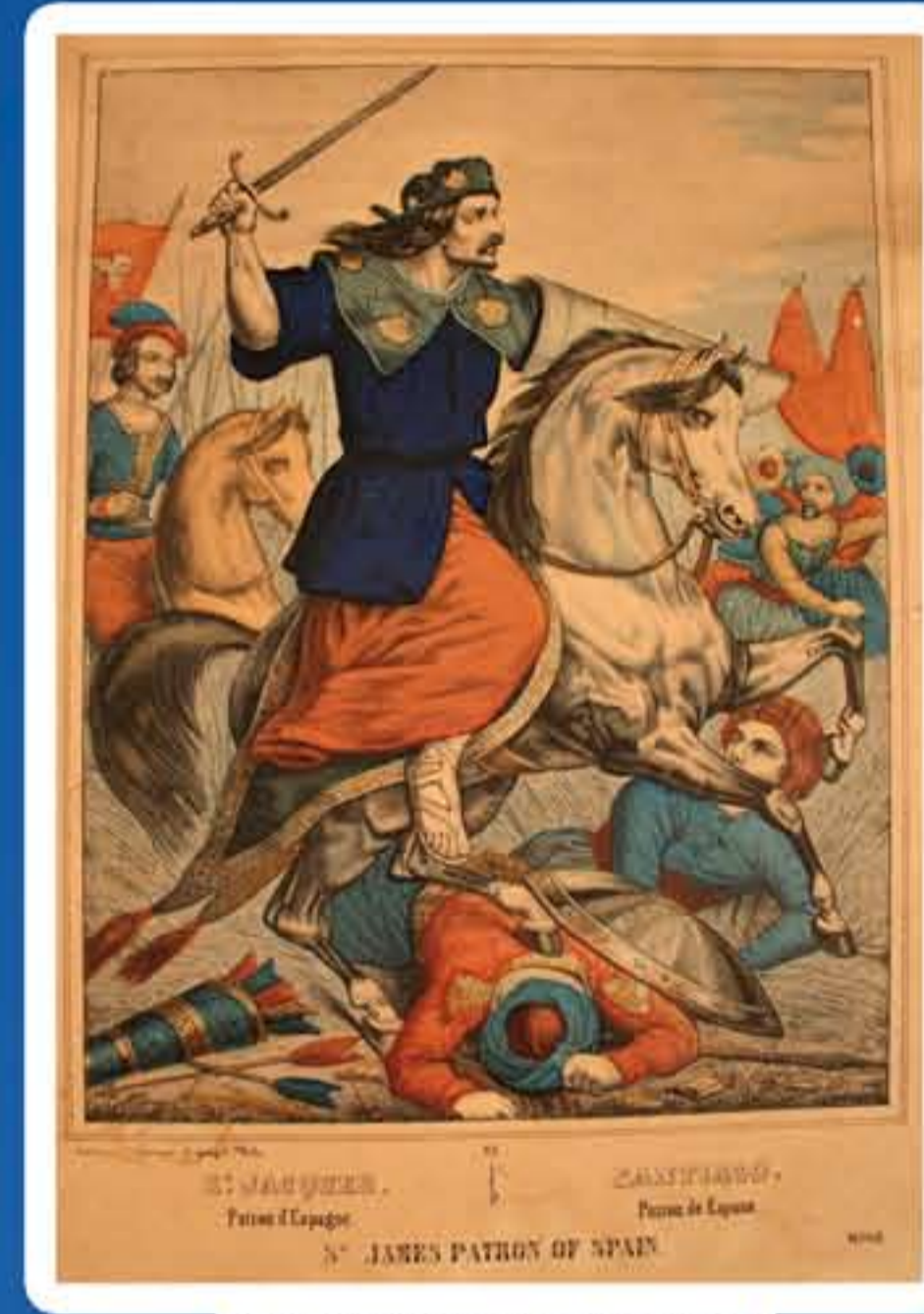
Jacques Chocheyras  
« Saint Jacques à Compostelle ».  
Editions Ouest France, Collection Université, 1997



Codex Calixtinus



Montesquiou-Lauragan  
© ACIR / J.P. SALMON



Musée du vieux Toulouse © ACIR / S. VAISSIERE



Musée Paul Dupuy, Toulouse © ACIR / S. VAISSIERE

Les connaissances certaines sur la vie de l'apôtre Jacques sont ténues.

Les Evangiles le mentionnent 17 fois. Il participe aux principaux moments de la vie du Christ.

Jacques dit Le Majeur, frère de Jean l'Evangéliste, pêcheur sur le lac de Tibériade, est un des douze apôtres du Christ. Son tempérament ardent et sa voix claironnante lui valent le surnom de « fils du tonnerre ».

Suivant le commandement du Christ aux apôtres, il serait parti évangéliser une terre de l'empire romain. A son retour à Jérusalem, il est décapité sur ordre du roi Hérode Agrippa 1er. Sa dépouille est recueillie par ses compagnons.

**Au XXIe siècle, les historiens ne sont convaincus ni de la présence évangélicatrice de Jacques en Espagne, ni de la réalité de sa sépulture en Galice.**

Selon l'historien Jacques Chocheyras, le tombeau découvert pourrait être celui de Priscillien, condamné vers 385 après J.-C. pour hérésie propagée en Aquitaine et en Espagne. Priscillien prêche un retour aux sources du christianisme fondé sur les Actes des Apôtres et sur l'ascèse. Exécuté en Italie, ses fidèles l'auraient enterré en Galice. Une dévotion populaire persistante aurait été récupérée par l'Eglise afin de servir la mémoire de Jacques et de construire sa légende.

**L'Eglise, la dynastie carolingienne et les monarques asturiens ont édifié le mythe de saint Jacques : enseveli en Galice, évangélicateur de l'Espagne et héros de la Reconquista.**

Après un long oubli, vers 400, saint Jérôme le signale comme possible évangélicateur de l'Occident (côte atlantique de l'Espagne). Mais, la tradition reconnaît peu de succès à cette prédication.

La découverte d'un tombeau vers Compostelle est immédiatement auréolée de mystère. Elle est attribuée à l'ermite Pelayo, puis à Charlemagne.

La présence miraculeuse d'un apôtre attire l'attention des chrétiens sur la lutte menée en Espagne. La légende de la translation du corps est fabriquée comme une justification de l'attribution de la sépulture galicienne à Jacques, mort en Palestine. Une barque de pierre, « guidée par la main de Dieu », aurait dérivé jusqu'en Galice. Dans l'Antiquité, les marins savaient déjà faire flotter la pierre. De tout temps, les courants marins ont jeté des épaves sur la côte galicienne.

Vers 44 ap. J.-C. Jacques le Majeur est décapité à Jérusalem, peine réservée aux crimes politiques.

Ier - VIIe s. Quasi silence.

Vers 650 Naissance de la légende selon laquelle l'apôtre Jacques aurait évangélisé l'Espagne.

711 Les musulmans s'installent dans le sud de l'Espagne.

778 Bataille de Roncevaux. L'arrière-garde de Charlemagne commandée par Roland est décimée par les Basques, alliés occasionnels des Arabo-musulmans.

Vers 813 Découverte d'un sarcophage en Galice. Une rumeur l'attribue à l'apôtre Jacques.

844 L'apparition de Jacques en « Matamoros » (tueur de Maures) lors de la bataille – peut être légendaire – de Clavijo donne la victoire aux chrétiens.

Vers 850-900 Légende de la translation.

1077 La découverte du tombeau est attribuée à l'ermite Pelayo.

Vers 1100-1150 Naissance du « songe de Charlemagne » : l'empereur devient « l'inventeur » du tombeau de Jacques en suivant la voie lactée dans le ciel.

1589 Les reliques sont cachées dans la cathédrale par peur d'une invasion anglaise. La cachette est oubliée.

1884 Le pape Léon XIII authentifie les reliques retrouvées à l'occasion de fouilles archéologiques.

1900 Monseigneur Duchesne conteste la présence du corps saint de Jacques à Compostelle.



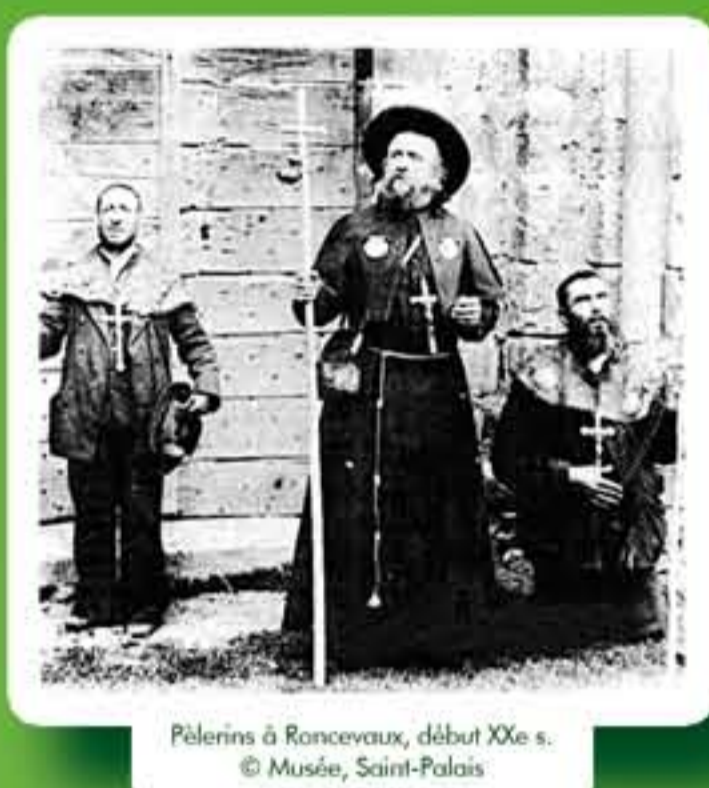
Hôtel des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, Toulouse © ACIR / J.P. SALMON

# L'évolution d'un pèlerinage

« (...) ces voyageurs sans hâte, revenus aux marches patientes de jadis, dédaigneux de prouesses mécaniques et des minutages précis, qui savent encore regarder le monde. Nous savons bien qu'il entre dans ce choix d'un retour aux formes anciennes du pèlerinage la volonté d'un dépassement, d'une rupture avec les habitudes de notre vie quotidienne. Et qu'il est tout à fait impossible de mesurer la part de la foi et de l'ascèse, celle de la curiosité intellectuelle ou celle de la quête esthétique. Mais demeure l'attrait invincible du lieu, de ce Compostelle planté sur l'un des « finisterres » celtiques de l'Occident, (...) »

Bartolomé Bennassar

« Saint-Jacques-de-Compostelle ». Editions Julliard, 1970



Pèlerins à Roncevaux, début XIIe s.  
© Musée, Saint-Palais

Les artistes et l'Église ont fixé une image type de saint Jacques, représenté en pèlerin et portant la coquille. Ils enseignent par l'image pour inviter le fidèle à l'imiter. Des attributs fixent la représentation du jacquet diffusée par le vitrail, la peinture, la sculpture et la littérature. La plupart de ces attributs correspondent aussi à ceux de tout voyageur.

**La coquille :** mollusque alors abondant sur le littoral galicien ramassé par le pèlerin en symbole d'accomplissement de son pèlerinage.

**La pèlerine ou le mantelet :** cape recouvrant les vêtements.

**Le bourdon :** bâton d'appui pour la marche et arme contre les dangers.

**La besace :** sac en peau.

**La calebasse :** courge séchée et vidée qui sert de gourde.

**Le chapeau ou pétase :** à bord large relevé au-dessus du front à partir du XVIe siècle.

Aujourd'hui **la crédencial** est le passeport du pèlerin

Les innombrables œuvres d'art représentant saint Jacques ou une multitude de coquilles ne signifient pas situation sur un chemin vers Saint-Jacques. Elles peuvent témoigner de la dévotion à ce saint, populaire et familier.

Le *Liber Sancti Jacobi* ou *Codex Calixtinus* est un précieux manuscrit de la bibliothèque du Chapitre de la Cathédrale de Compostelle. Il a été composé au XIIe siècle par plusieurs auteurs.

Cet ouvrage, en latin, est divisé en cinq livres qui traitent de la vie et des miracles de l'apôtre, de la liturgie et de l'invention du tombeau attribuée à Charlemagne. Le livre V (rédigé vers 1130) a connu une renommée sans précédent à partir du XXe siècle en étant traduit et publié sous le titre de « Guide du pèlerin ».

Le pèlerinage vers « le benoît corps saint et baron saint Jacques » connaît son apogée entre les XIIe et XIVe siècles, avant de rencontrer un scepticisme grandissant au XVIe siècle.

Parmi les pèlerins, de hauts personnages accomplissent le voyage : Henri, évêque de Winchester et le roi Louis VII (en 1154), Isabelle et Ferdinand d'Espagne (en 1488), saint Benoît-Joseph Labre (XVIIIe siècle). Saint François d'Assise aurait accompli le saint voyage vers 1213. Entre 1312 et 1328, la comtesse Mahaut d'Artois accomplit 6 fois le pèlerinage par le truchement d'un homme payé pour cela... Des gens de modestes conditions partent. Leurs témoignages sont plus rares : le moine Hermann Kunig von Vach (1495), un tailleur picard (1726)...

A partir du XVIe siècle, les humanistes et les réformateurs protestants critiquent cette pérégrination jugée superstitieuse. Les réglementations se multiplient en Europe à partir du XVIe siècle. Le pèlerinage lointain est mal vu par l'Église comme par les États.

**Saint Jacques fut d'emblée un saint populaire.**

Il est le saint patron de l'Espagne, du Nicaragua, du Guatemala et de nombreuses paroisses en Europe. La dévotion a suivi les Conquistadores aux Amériques. Dès le moyen âge, des confréries l'honoraient et des marchands se plaçaient sous sa protection. Depuis le XIIe siècle, 193 patronymes dérivés de Jacques sont devenus des noms de familles en France.



**Vers 834** Alphonse II le Chaste, Roi des Asturies, se rend immédiatement sur le tombeau.

**Vers 950** Pèlerinage de Godescalc, évêque du Puy-en-Velay.

**Vers 1030** Début de construction de l'abbatiale de Conques.

**1096** Consécration de la basilique Saint-Sernin de Toulouse.

**Après 1096** Construction de l'église Saint-Martin de Tours.

**Vers 1100** Gaston IV le Croisé organise l'hôpital de Sainte-Christine du Somport.

**1132** Fondation de l'hôpital de Roncevaux.

**Vers 1137 1140 et 1170** Compilation de textes réunis pour former le *Liber Sancti Jacobi* ou *Codex Calixtinus*.

**1211** Consécration de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle.

**1254** Alphonse X le Sage, roi de Castille et de León, autorise la libre circulation des pèlerins.

**Vers 1264** « La Légende Dorée », recueil des miracles et des croyances populaires sur les saints.

**1428** Première année jubilaire attestée à Compostelle.

**1545-1563** Le concile de Trente réhabilite le culte des corps saints tout en insistant sur la dimension intérieure du pèlerinage.

**de 1665 à 1738** Série de restrictions ou d'interdictions des pèlerinages à l'étranger par les rois de France, dans le contexte des guerres européennes et du contrôle des populations.

**1887** Un train de pèlerins accompagnés par un guide spirituel relie la Bavière à Compostelle pour 36 jours de tourisme.



© ACIR / S. VAISSIERE  
© J.P. ROUSSET



Puente la Reina, Navarre © F. LEPERE



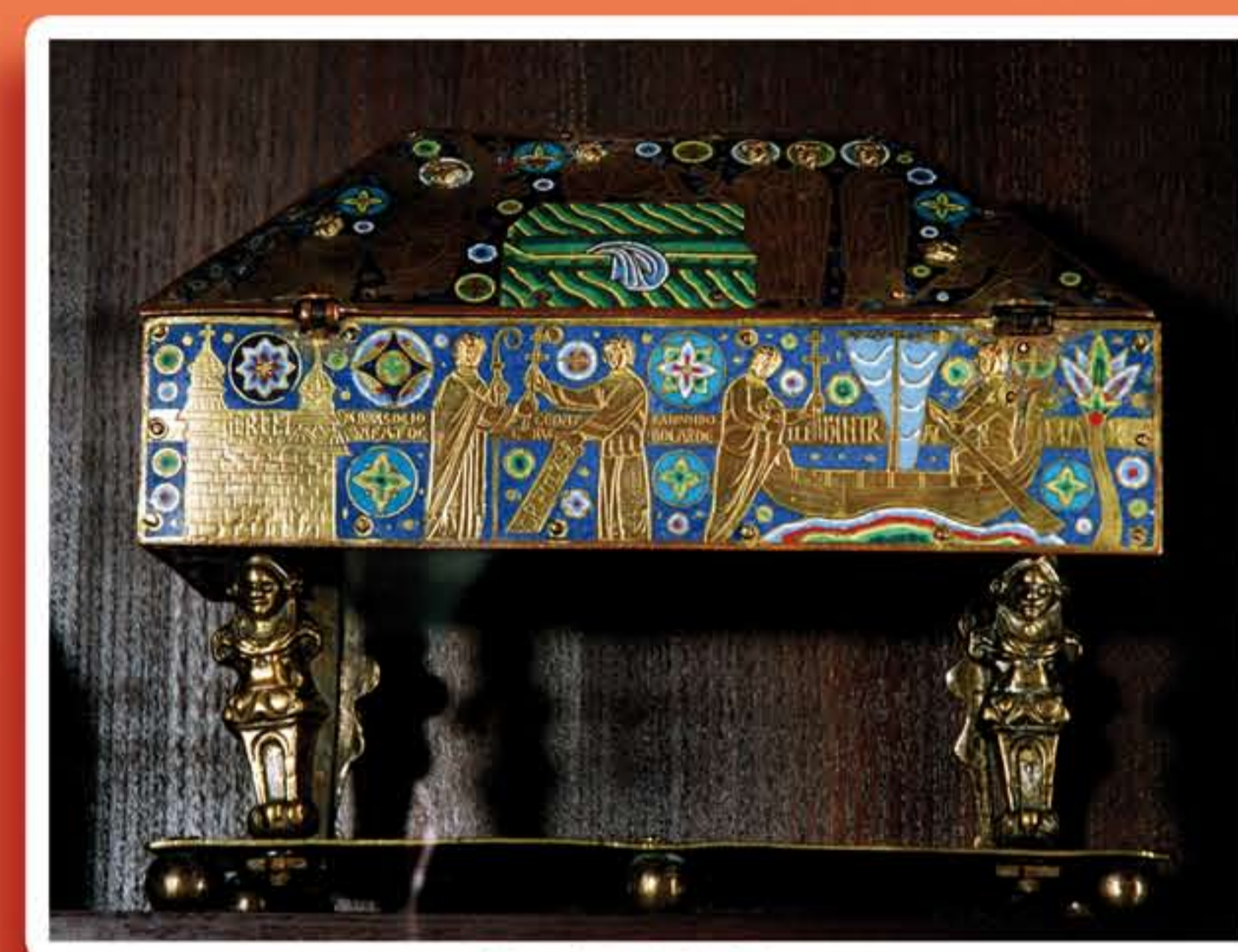
# Les souvenirs des saints

« Ménédème : mais que signifie cette parure ? Tu es couvert de coquilles, chargé partout de figures d'étain et de plomb, un collier de paille autour de ton cou, des œufs de serpent pendent à ton bras.  
 Oxyge : J'ai visité Saint-Jacques-de-Compostelle...  
 Ménédème : Pour ton plaisir, j'imagine ?  
 Oxyge : pas le moins du monde, par religion...  
 Ma belle mère avait fait vœu que lorsque sa fille donnerait naissance à un fils viable, j'irais aussitôt vénérer saint Jacques comme preuve de ma reconnaissance...  
 Ménédème : Mais quelle est cette nouvelle espèce de vœu par lequel, sans bouger soi-même, on impose une tâche aux autres!!!? »

Adapté d'Erasmus,  
 « Les colloques », livre II

Dans toutes les croyances, une des expressions de la foi est le pèlerinage : voyage individuel ou collectif qu'un fidèle fait vers un lieu saint, accomplissement d'un vœu ou d'une pénitence, recherche d'une grâce et d'un espoir. Le pèlerin entre alors dans un exil temporaire, hors de sa communauté. Il devient un étranger.

Au moyen âge, le saint est une figure familière. Il est l'avocat des hommes, l'intercesseur auprès de Dieu. Le saint rend tangible une présence divine qui serait trop abstraite et désincarnée. Il sublime l'idée que l'homme se fait de la perfection humaine. Son culte catalyse le sentiment d'appartenance à une même communauté, ou sert à unir le peuple à une dynastie régnante.



Reliquaire de la Vierge Croix, Toulouse  
 © ACIR / J.P. SALMON

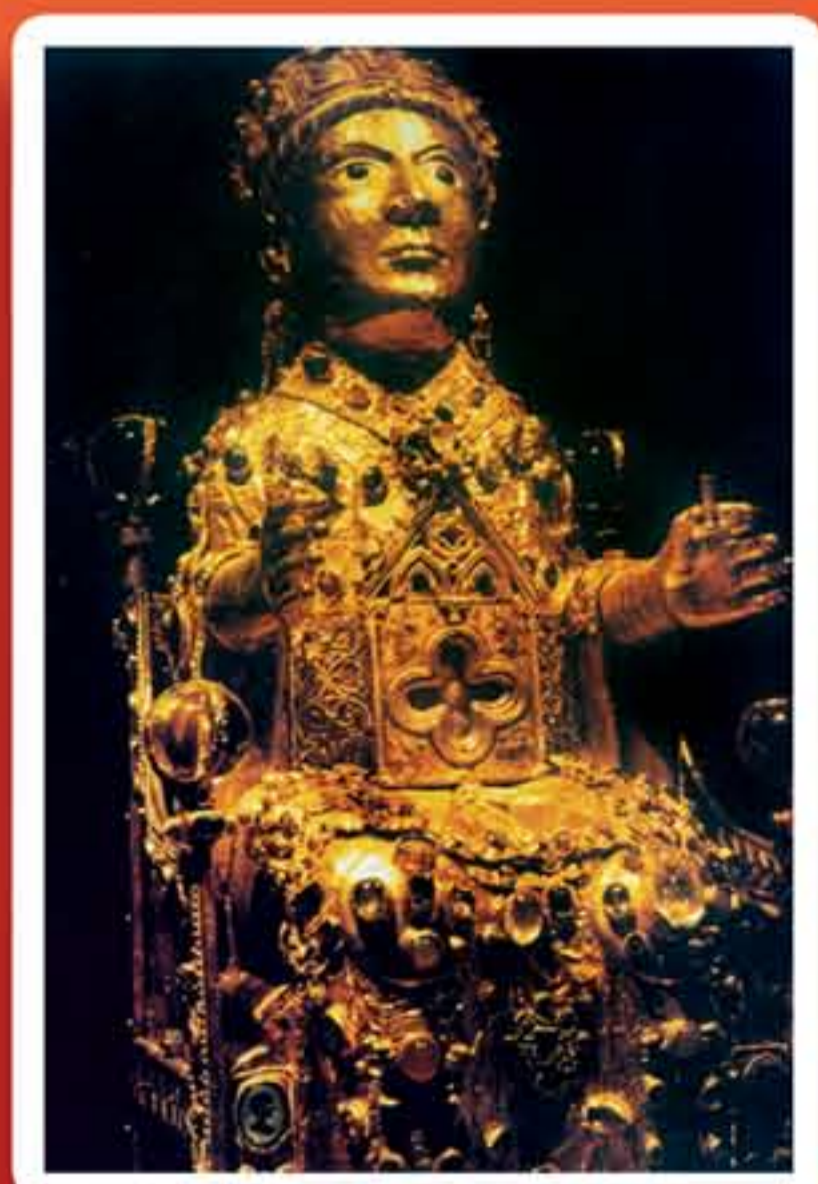


Saint Césaire, Mours  
 © ACIR / S. VAISSIERE

Le fidèle tisse avec le saint un lien affectif. Son rôle est d'établir le contact entre le ciel et la terre. On attend de lui qu'il fasse bénéficier l'humanité pécheresse et souffrante des grâces que lui a valu son sacrifice. Il est un rempart contre le mal et un exemple de vie. Chacun se plaçait sous la protection des saints. Les confréries avaient vocation à les honorer. En Italie, en Espagne ou en France, cette dévotion imbriquant profane et sacré, politique et religieux, assura la continuité du culte des saints.

Depuis le XIIe siècle, seul le pape désigne « les saints ». En 2001, le martyrologe de l'Eglise catholique dénombre 30 000 martyrs et 4000 confesseurs de la foi morts « en odeur de sainteté », tous sanctifiés.

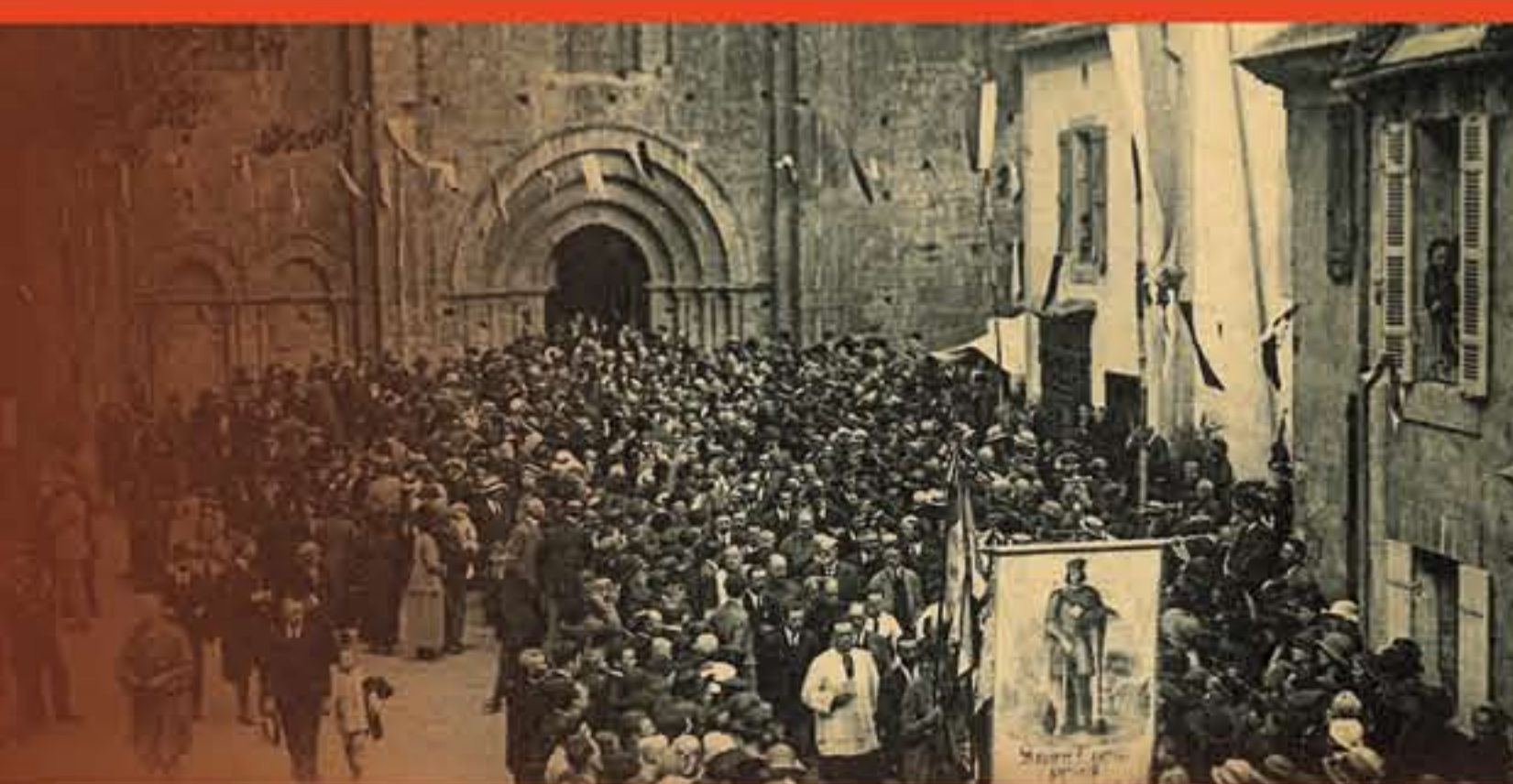
L'apôtre, le martyr ou l'ascète-ermite fournissent les premiers saints chrétiens. Puis, un évêque, un moine, un roi ou un noble, pour l'exemplarité de sa vie, peut être reconnu comme saint : Didier de Cahors, Eloi, Césaire d'Arles... Puis, ceux qui sont proches des humbles ou des prédicateurs sont sanctifiés : François d'Assise, Dominique, Catherine de Sienne, Vincent Ferrier...



Sainte Foy, Comques  
 © J. ROUYRE

Le pèlerin chrétien est mû par la visite des reliques, les restes matériels d'un saint. Ces « souvenirs » perpétuent sa présence et prolongent son influence bienheureuse. Le contact est réputé engendrer des miracles, apporter des guérisons, assurer la paix et la fécondité, garantir le respect des serments. Conservées dans de superbes châsses, les reliques signifient que les saints habitent toujours ce monde. Ces trésors spirituels étaient aussi des biens matériels, divisibles, négociables, convoités par les puissants pour asseoir leur pouvoir.

Les témoignages du passage du Christ et de ses proches sur terre, goutte de lait de la Vierge, larmes d'une sainte femme, prépuce et linceul du Christ, roseau de la Passion, mais aussi os, objets ou vêtements d'un saint, instruments d'un martyr, sont légion... L'imagination fut féconde. Le moyen âge en fit un abondant commerce de sorte qu'il existerait 10 crânes de saint Jean-Baptiste, 18 bras de l'apôtre Jacques, ou une vingtaine de squelettes de saint Georges. Le roi Louis IX, futur saint Louis, acheta en Orient la couronne d'épines du Christ et le bois de la Croix. La possession des reliques était l'objet de toutes les convoitises car elles étaient source de richesses tout comme aujourd'hui le développement d'un « tourisme religieux ». La piété stimulait en effet les dons des fidèles aux sanctuaires.



Procession de sainte Germaine, Pibrac

# Un héritage

« L'Europe a été, et est encore parcourue à pied.  
C'est capital.  
La cartographie de l'Europe est née  
des capacités pédestres,  
des horizons accessibles à des jambes.  
Hommes et femmes y ont tracé leurs cartes en  
marchant d'un hameau à l'autre,  
d'un village à l'autre, d'une ville à l'autre... »

Georges Steiner,  
« Une certaine idée de l'Europe », Actes Sud, 2005



Galerie des portraits,  
Cathédrale de Šibenik (Croatie)  
© N. GATTIN

L'homme du moyen âge n'a pas conscience d'appartenir à une « Europe », dont le terme ne réapparaît dans les textes qu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Il se réfère à la chrétienté et se définit par son contraire : les infidèles, les sarrasins, les païens. Les croisades en Orient comme la Reconquista en Espagne ont pu être des prétextes à un sentiment d'appartenance commune.

La légende attribue à Charlemagne l'invention du tombeau de Jacques qu'il aurait découvert en suivant le sillage de la voie lactée. Les chemins seraient la projection sur terre de cette nébuleuse céleste.



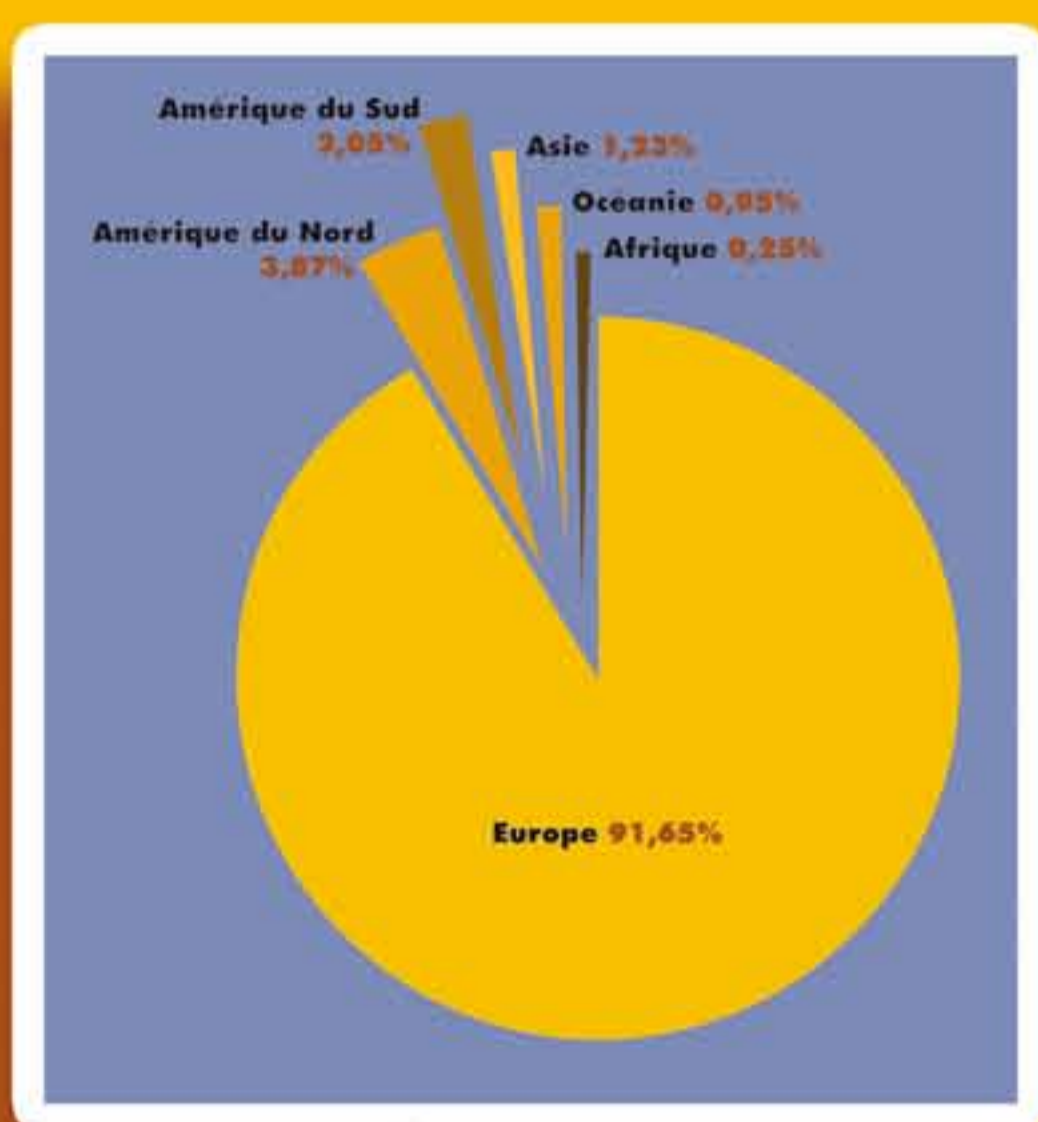
© ACIR / S. VAISSIERE



Le songe de Charlemagne,  
Grande Chronique de Saint Denis,  
Ms 512 © BM Toulouse

Le souvenir de Charlemagne est présent tout au long des chemins vers Compostelle par ses batailles (combats d'Agen ou de Pampelune), par ses nombreuses fondations d'églises dédiées à Jacques (Béziers, Toulouse, Sorde-l'Abbaye, Paris) ou par les miracles (Sahagún et Saintes, les lances de ses guerriers fleurissent à la veille d'un combat). Il relève de ses ruines la cathédrale de Santiago de Compostela. Ses compagnons d'armes reposeraient à Blaye, Belin-Béliet et aux Alyscamps d'Arles.

Aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, l'ordre de Cluny réunit 1200 prieurés en Europe. Cet empire monastique joue, depuis la Bourgogne, un rôle politique certain en Espagne. Mais, contrairement à une idée reçue, le « pèlerinage » et le « chemin » de Saint-Jacques ne semblent pas avoir mobilisé son intérêt.



Statistiques de fréquentation à Santiago en 2008

Les princes bourguignons passent des alliances familiales avec les souverains espagnols. Les abbés de Cluny les soutiennent dans leur guerre de Reconquista. Guy de Bourgogne deviendra le pape Calixte II à qui l'on attribue la préface du fameux *Liber Sancti Jacobi*. L'archevêque de Compostelle, Diego Gelmirez (vers 1068 - vers 1139) devra la montée en puissance de son siège métropolitain à ses relations avec les Clunisiens.

Mais, les relations étroites de Cluny avec l'Eglise d'Espagne s'inscrivent dans la politique de réforme grégorienne de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, visant à substituer au-delà des Pyrénées le rite romain au rituel wisigothique, et à étendre partout la règle de vie bénédictine. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre l'influence de Cluny à partir de son prieuré de Moissac et de là, son rôle à Najera, à Sainte-Colombe de Burgos, à Saint-Isidore de Palencia, à Sahagún, à Fromista, ou à Villafranca del Bierzo, bien plus que l'idée d'organiser et jalonner la « route des pèlerins ».

La pérégrination vers Compostelle connaît aujourd'hui une notoriété internationale sans précédent. Si le *Codex Calixtinus* affirme dès le XII<sup>e</sup> siècle que le tombeau de Jacques reçoit des pèlerins de toutes les nations, cette affirmation est une réalité contemporaine. En 2008, l'Archevêché de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle dénombrait 125141 Compostela(\*) délivrées à 61112 espagnols et à 64149 personnes de 110 nationalités différentes.

(\*) Certificat d'accomplissement du pèlerinage



Sur le chemin du Puy vers Compostelle, Aubrac (Lozère) © ACIR / S. VAISSIERE

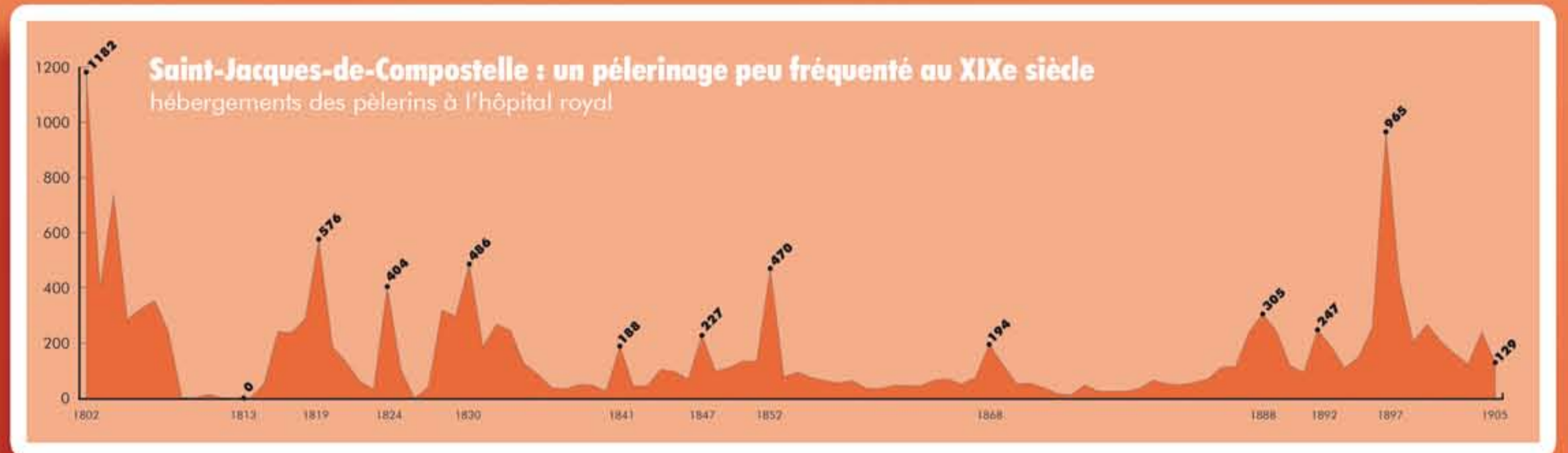
# Du pèlerin au cheminant

« Si tout chemin est un fil dans le dédale des paysages, cela veut dire alors qu'une Ariane le dévide pour protéger le cheminant comme saint Christophe protège le voyageur. Ariane ou l'une des mille fées gardiennes des fontaines et des sources, des saintes en oraison aux clairières de midi et - qui sait - des sorcières au sabbat des carrefours de minuit. Aujourd'hui, toutes ces hôtesses des chemins, tout ce personnel des sentiers qui accueillait, guidait et protégeait le voyageur se sont évanouis dans l'anonymat et l'oubli des légendes. Pour guide, nous n'avons plus que le badigeonnage des balises et la prose des topoguides. »

Jacques LACARRIERE,  
« Fêtes du chemin d'Arles à Saint-Jacques »

« Pèlerin » vient du latin *peregrinus* qui a pour racine *per ager* : à travers champs et *per eger* : passage de frontières.

Le pèlerin est un voyageur : il voit du pays, il se transforme en esprit grâce aux rencontres. Le dépouillement est propice à une renaissance spirituelle. Il devient un étranger à sa patrie, tel Adam et Eve chassés du Paradis ou Abraham en quête de la Terre Promise. Le chemin accompli ici-bas préfigure le « grand voyage » que le pèlerin accomplira après sa mort.



Étaient-ils nombreux à faire le saint voyage vers le tombeau à Compostelle ? Au moyen âge, un nombre ne désigne qu'une lointaine réalité, il exprime davantage une idée.

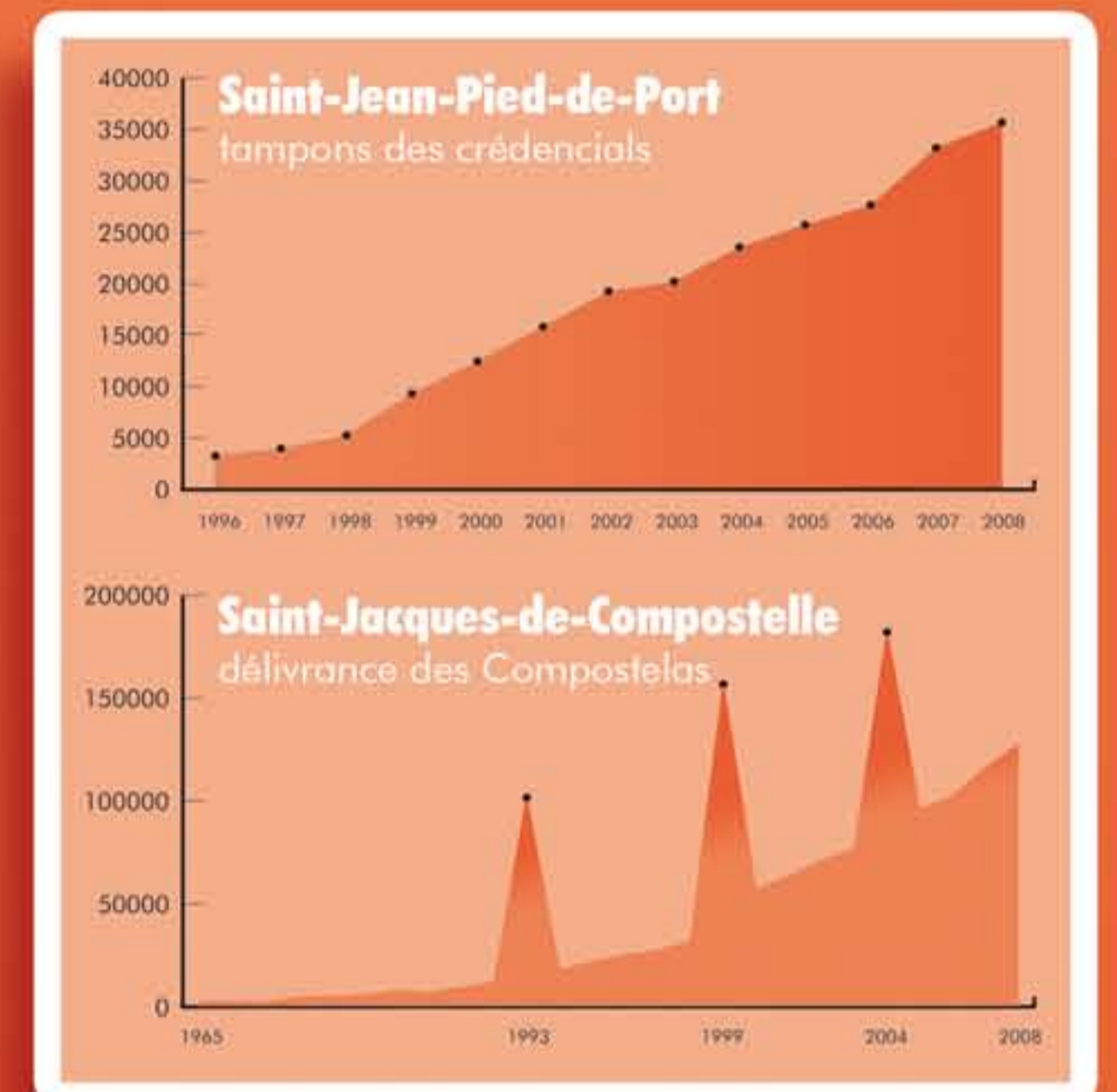
Dès le XIIe siècle, le *Liber Sancti Jacobi* annonce « les foules ». Plus tard, les littérateurs parlent des « millions » de pèlerins en marche. Un historien contemporain a supposé que Compostelle en aurait accueilli de 300 000 à 500 000 par an au moyen âge !!! D'autres affirment que ces « millions » sont symboliques et visaient à accréditer le prestige de Compostelle devenue une « nouvelle Jérusalem » et à renforcer les pouvoirs locaux. En réalité, le mystère demeure.

De nos jours, la pérégrination vers Compostelle se manifeste comme un véritable phénomène de société. « Les chemins » réels ou imaginaires sont des lieux de mémoire qui répondent au besoin de l'Homme des sociétés occidentales, post-industrielles, matérialistes, en quête de lien et de sens.

La pérégrination vers Compostelle s'inscrit dans l'imaginaire des hommes. La réalité matérielle de la route permet à chacun d'ancrer sa propre histoire dans l'Histoire. « Mettre ses pas dans les pas... » c'est parcourir des itinéraires perçus comme chargés de sens, d'authenticité, de sacré. C'est échapper, un temps, aux rythmes, aux conditionnements, aux artifices de la vie moderne et à son consumérisme.

Chacun l'exprime à sa façon : se dépouiller du superflu, se retrouver, communier, faire le point, se rencontrer soi ou rencontrer l'Autre et les autres...

## Reprise contemporaine de la pérégrination vers Compostelle



Saint-Chély-d'Aubrac © ACIR / S. VAISSIERE

Raisons du cheminement	%
La rencontre avec les autres	45,7
La randonnée sur des chemins (décrits, balisés)	30,5
La découverte des paysages, des vestiges du passé	25,9
La marche, l'itinérance	25,8
La quête ou la recherche de soi, se connaître	23,6
La quête spirituelle	23,5
La communion avec la nature, être en harmonie	22,9
L'intérêt pour le patrimoine jacquaire et son histoire	20,7
Revivre l'histoire des pèlerins (aller dans les pas de...)	18,7
La quête du sens de la vie, du monde	18,5
Une façon originale de visiter une région	14,8
Chercher quelque chose sans trop savoir quoi	10,5
Le challenge (sportif)	7,8
La participation à l'Histoire culturelle de l'Europe	6,9
L'attente d'une révélation	2,2

(le total des résultats est supérieur à 100%, les personnes interrogées ayant pu donner plusieurs réponses)

Perceptions : les chemins de Compostelle, un lieu de ...	%
simplicité, dépouillement	40,7
convivialité	36,2
liberté	23,6
piété, foi, prière	20,4
effort, fatigue	18,3
endurance, durée	17,0
plaisir, joie, euphorie	12,7
égalité, fraternité	11,4
courage	6,6
solitude	5,0
acte de résistance	3,6
pénitence	0,9
souffrance	0,6

(le total des résultats est supérieur à 100%, les personnes interrogées ayant pu donner plusieurs réponses)

### SOURCES :

- El camino de Santiago en el siglo XXI, Carmen PUGLIESE - Xunta de Galicia - 2003
- Bureau d'accueil des pèlerins à Saint-Jean-Pied-de-Port
- Oficina del peregrino de Santiago de Compostela
- Enquête QAPPA / BVA, réalisée à l'initiative des Comités Régionaux du Tourisme de Midi-Pyrénées et d'Aquitaine en collaboration avec l'ACIR.



Gîte pèlerin, Saint-Jean-Pied-de-Port © ACIR / S. VAISSIERE

# Des reconnaissances internationales

« Jupiter avait déclaré devant le conseil des Dieux, que Hercule, descendant de Persée, jouirait sur terre d'une puissance souveraine. Mercure selon la volonté de Jupiter, porta le nouveau-né dans l'Olympe et tandis que dormait la reine des Dieux, le déposa sur son sein. Par malheur Hercule aspira le lait avec une telle force que Junon se réveilla pleine de courroux et repoussa l'enfant avec violence. Le lait jaillit et, se répandant parmi les plaines du ciel, y forma cette longue traînée blanchâtre qui porte aujourd'hui le nom de Voie lactée... »

Maurice Pezet « Sur les traces d'Hercule »  
Edition des Deux Mondes, 1962



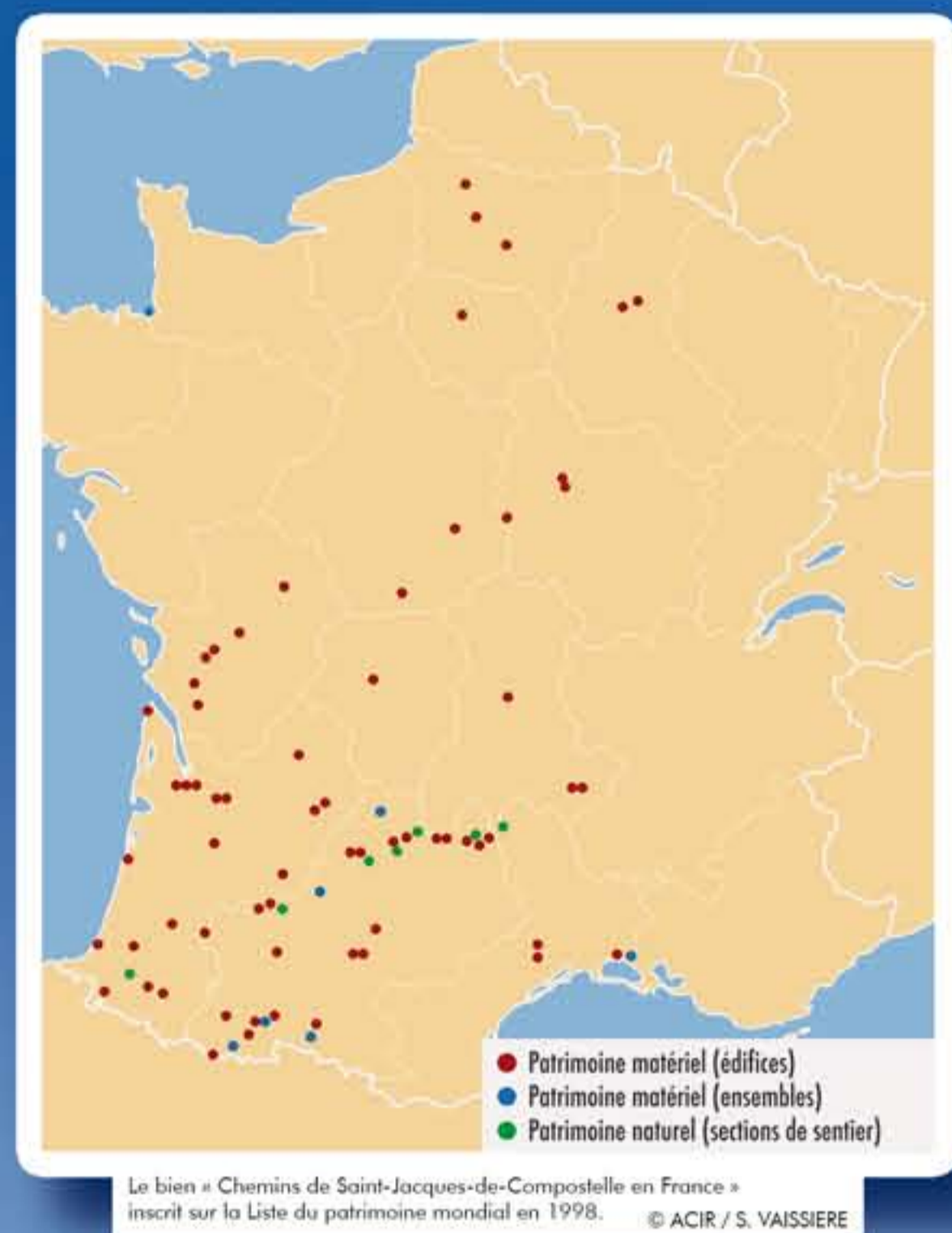
Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France  
Inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1998



Itinéraire  
Cultuel  
Européen

Les chemins de Compostelle participent à la construction d'une société fondée sur la connaissance de l'autre, la tolérance, la liberté et la solidarité. Ils bénéficient de reconnaissances internationales qui nous poussent à les préserver pour les transmettre aux générations futures.

A la fin de la Seconde guerre mondiale, l'Europe est exsangue. L'idéal de paix et d'unité européenne s'exprime avec force. Plus jamais ça !



Ce désir de paix durable se prolonge de nos jours à travers les politiques du Conseil de l'Europe et de l'Union Européenne. Promouvoir la pérégrination vers Compostelle et ses patrimoines s'inscrit dans l'objectif de bâtir une « Europe pour les citoyens » et du développement économique durable des territoires.

Le débat se tisse entre des hommes politiques démocrates-chrétiens qui prennent l'exemple de l'Europe médiévale unie sous une foi commune et des laïques qui veulent bâtir une Europe unie autour des principes des droits de l'Homme et refusent la restauration d'un occident médiéval chrétien. Ce débat reste d'actualité !

Créé en 1949, le Conseil de l'Europe œuvre pour bâtir un espace démocratique. Depuis 1987, son programme des « itinéraires culturels » repose sur l'idée que les Européens doivent se « rencontrer » et non plus seulement se « visiter ». Il invite les Européens à explorer les itinéraires réels (sentiers, patrimoine bâti...) et imaginaires (traditions, mythes...) qui forment cette identité commune.

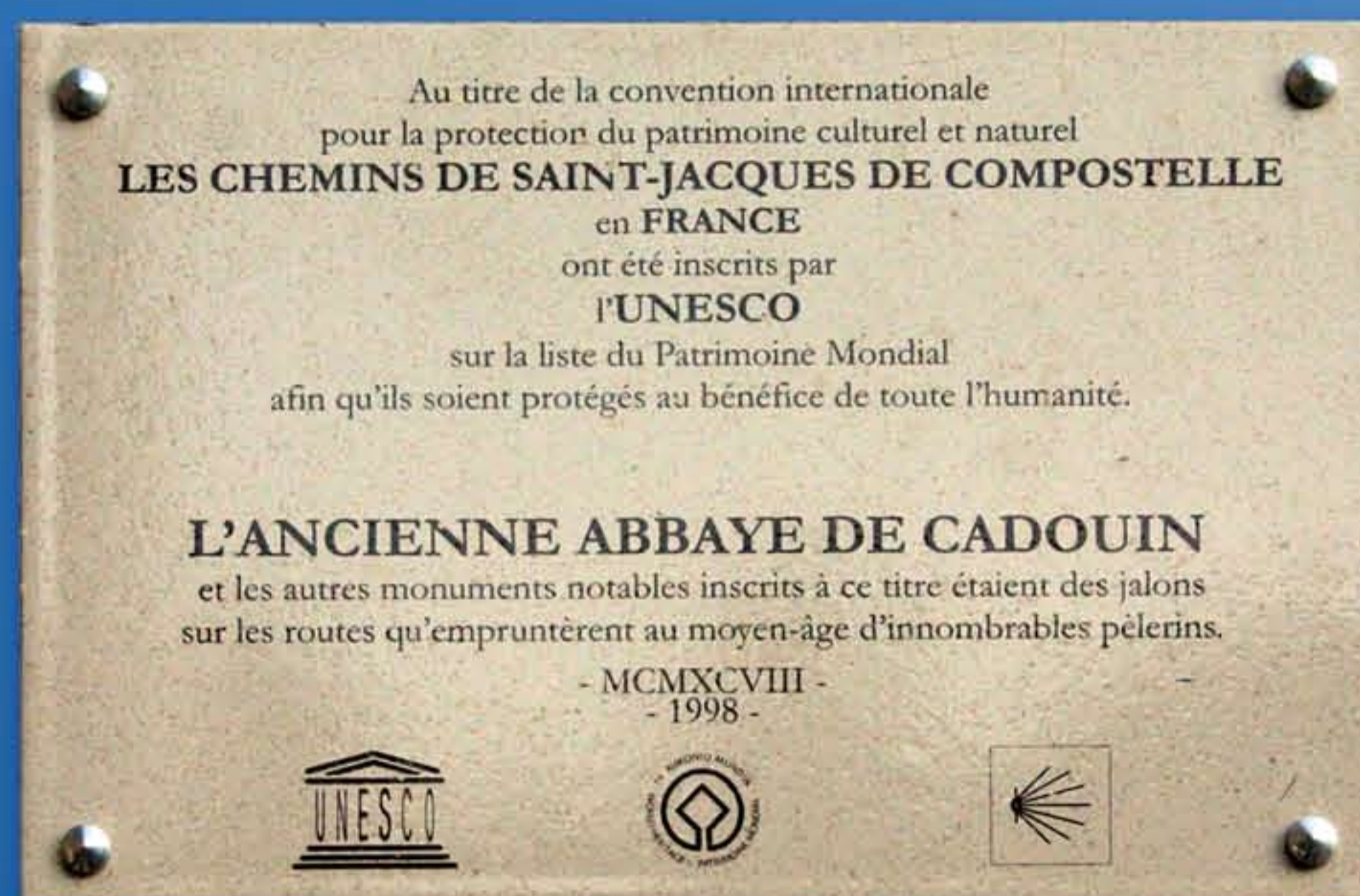
La sauvegarde de la mémoire et des patrimoines, le dialogue des cultures, le respect des identités sont des préoccupations communes du Conseil de l'Europe comme de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, les Sciences et la Culture (UNESCO).

En 1945, l'acte constitutif de l'UNESCO proclame que « les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ». L'UNESCO œuvre pour instituer une véritable culture de la paix par la « solidarité intellectuelle et morale de l'humanité ». Depuis 1972, son programme de protection du patrimoine mondial culturel et naturel sert cette cause.

L'UNESCO justifie la valeur universelle exceptionnelle : « Tout au long du moyen âge, Saint-Jacques de Compostelle fut la plus importante de toutes les destinations pour d'innombrables pèlerins venant de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, les pèlerins devaient traverser la France, et les monuments historiques notables (...) étaient des jalons sur les routes qu'ils empruntaient ».

En Espagne, l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial porte sur un paysage culturel linéaire continu, entre les cols des Pyrénées et la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle. Il englobe 166 villes et villages.

En France, l'inscription est composée d'une sélection d'édifices (71) et de sections de sentier (7), épars dans 13 Régions et 95 communes. Ces sites sont des exemples représentatifs des lieux de dévotion, d'accueil et de franchissement jalonnant les routes médiévales.



## CHRONOLOGIE

- 1985 Inscription sur la Liste du patrimoine mondial de la « Vieille ville de Saint-Jacques-de-Compostelle ».
- 1987 Le Conseil de l'Europe déclare les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle « Itinéraire Culturel Européen ».
- 1993 Inscription sur la Liste du patrimoine mondial du « Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne » (le Camino Francés).
- 1998 Inscription sur la Liste du patrimoine mondial des « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France »



# La revitalisation des itinérances

« Quand on nous a demandé de baliser le chemin, j'y suis allé moi aussi puisqu'il passait chez moi. Mais en me disant qu'il n'y aurait que des cinglés, et encore, quatre ou cinq par an, pour suivre ce truc-là. Et voilà que ça n'arrête pas. Alors moi, comme je les vois de loin... je les attends et discute avec eux. Je demande d'abord où ils vont et comment ça se passe... du pays d'où ils sont. C'est ça l'intéressant. Avec tout ça, je n'avance pas toujours dans mon boulot, et la patronne rouspète... Mais quand même, hein, avec tout ce monde chez moi, faut bien causer un peu ! »

Paysan de Montcuq (Lot)

Jean-Claude Bourlès

« Passants de Compostelle », Editions Payot, 1995

Valoriser le patrimoine, permettre aux hommes d'aujourd'hui de le préserver tout en y vivant et le léguer aux générations futures est une responsabilité politique majeure.

Les reconnaissances internationales de l'UNESCO et du Conseil de l'Europe engagent la responsabilité des pouvoirs locaux (Communes, Départements, Régions...) et des États aux côtés de la société civile.



La deuxième moitié du XXe siècle est marquée par la renaissance des chemins vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Elle est d'abord le fait des historiens, des esthètes de l'art et d'une poignée d'aventuriers sensibles à la dimension d'épopée de ce long périple.

Dès 1949, l'abbé Branthomme est envoyé en Espagne par l'Eglise de France afin d'explorer les possibilités de pérégriner vers le tombeau de l'apôtre. Il ramène deux films : « Terre de Pain » et « Chemins de Compostelle ». L'année suivante, la Société Française des Amis de Saint-Jacques rassemble les premiers pionniers de l'étude de la pérégrination jacquaire.

Durant la décennie 1960, l'Espagne amorce son boom économique et rompt son isolement.

A l'occasion de l'année jubilaire de 1965, elle lance une campagne de promotion touristique du « chemin de Saint-Jacques de Compostelle » tandis qu'une chevauchée de nombreux cavaliers partis de France converge vers la Galice.

Cette année 1965, en France, l'étude des rites, des mentalités, de la vie quotidienne du pèlerin et de ses itinéraires aboutit à la première grande exposition sous le patronage du Ministre de la Culture, aux Archives Nationales.

En 1975, le Comité National des Sentiers de Grande Randonnée (actuelle Fédération Française de la Randonnée Pédestre) et la Société Française des Amis de Saint-Jacques inaugurent le premier itinéraire rendu praticable : le « Chemin du Puy » décliné en sentier GR®65.

En France, dans les années 1980, des collectivités se préoccupent de rendre praticables ces chemins, de valoriser ce patrimoine pour favoriser l'irrigation des territoires. Dès 1986, les Conseils Régionaux de Midi-Pyrénées, d'Aquitaine et du Languedoc-Roussillon prennent en compte le thème dans le cadre des compétences sur l'identité régionale et l'aménagement des territoires. Ces trois Conseils Régionaux sont les précurseurs de l'implication des collectivités locales.

Le 25 juillet 1990, 12 régions de l'Europe du Sud réunies à Aubrac s'engagent pour la renaissance des Chemins vers Compostelle. Dans ce but, elles créent l'Association de Coopération Interrégionale « Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle » (ACIR Compostelle) pour mener des actions communes et accompagner, harmoniser ou coordonner les actions induites par de nombreux acteurs. En 2007, la FFRP et l'ACIR Compostelle passent un accord en vue de promouvoir une gestion harmonieuse et organisée des itinéraires.

La revitalisation des chemins vers Compostelle implique de très nombreux acteurs privés ou publics, professionnels ou bénévoles. A leurs côtés, les Régions, les Départements et les Communes en charge de l'intérêt général, appuient et orientent leurs initiatives qui s'inscrivent dans les politiques de développement économique, culturel, social et éducatif des territoires.

Les institutions favorisent l'économie locale par les tourisms vert, culturel ou religieux. Accueillir procure emplois et revenus aux hébergeurs en gîtes et chambres d'hôtes, aux accueils à la ferme, aux hôteliers, aux petits commerces ou aux communes. Des associations culturelles restaurent ou animent les vieilles pierres. L'Eglise s'adapte pour propager son message évangélique... Il ressort une nécessité permanente de coordination pour harmoniser les actions ainsi qu'un besoin d'expertise afin de qualifier les projets... On compte de nos jours environ 70 associations jacquaires « locales » françaises regroupant anciens et futurs pèlerins contre 6 vers 1990; le phénomène est identique en Espagne et se développe sur tous les continents.

Apposition du balisage compostellan, Toulouse  
© ACIR / S.VAISSIERE

Restauration du patrimoine, Association Concordia, Pamiers  
© CCPP

Voyage d'études pour élus et techniciens français dans  
le cadre du programme européen Via Lactea, Navarre  
© ACIR / A. MAYOL

Tolens FFRP  
© ACIR / S.VAISSIERE



# Chronologie contemporaine

« Le souci d'une vie marquée par le qualitatif, le désir de briser l'enclosure et l'assignation à résidence propres à la modernité sont comme autant de moments d'une nouvelle quête du Grad, jouant tout à la fois la dynamique de l'exil et celle de la réintégration ».

Michel Maffesoli,  
« Du nomadisme, vagabondages initiatiques »,  
LGF, 1997

Plusieurs dates jalonnent la revitalisation de la pérégrination vers Compostelle. Elles marquent une progressive prise en charge par les pouvoirs publics. La pérégrination quitte le cercle étroit des connaisseurs. Elle connaît de nos jours une immense popularité et témoigne d'un véritable phénomène de société au travers de la marche au long cours.

- 1900 : Monseigneur Duchesne conteste la présence du corps saint de Jacques à Compostelle.
- 1922 : Emile MALE publie « L'art religieux du XIIe siècle en France ».
- 1930 : André MABILLE DE PONCHEVILLE « Pèlerin poète » témoigne de son périple à pied.
- 1931 : Proclamation de la République en Espagne.
- 1934 : Première carte contemporaine « Les chemins de Saint-Jacques et leurs sanctuaires de pèlerinage au XIIe siècle » en France par le Musée des Monuments Français.
- 1937 : Un décret de la rébellion militaire rétablit saint Jacques comme patron de l'Espagne avec jour férié et offrande.
- 1938 : Première traduction en français et diffusion du Livre V du Codex Calixtinus baptisé « Guide du pèlerin ».
- 1948 : 60000 jeunes de l'action catholique espagnole se rassemblent à Compostelle.



Pèlerin © ACIR / J.P. SALMON



Signalétique routière ACIR Compostelle, Estang © ACIR / S. VAISSIERE

- 1948/1949 : Publication en Espagne d'une vaste étude scientifique « Las peregrinaciones a Santiago de Compostela » par Luis VASQUEZ DE PARGA.
- 1949 : Pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle organisé par l'abbé Henry BRANTHOMME.
- 1950 : Création par des historiens de la « Société des Amis de Saint-Jacques de Compostelle en France ».
- 1951 : L'abbé BRANTHOMME présente le premier film documentaire français « Chemins de Compostelle ».
- 1962 : Le Conseil des Ministres espagnol décrète le Camino de Santiago « ensemble historique et artistique » en vue de le protéger et de développer le tourisme.
- 1965 : A Paris, première exposition « Pèlerins et Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France et en Europe au cours de dix siècles » aux Archives Nationales.
- 1965 : A Saint-Jacques-de-Compostelle, les cérémonies fastueuses de l'année jubilaire sont présidées par le général Franco.
- 1968 : Sortie en salle du film « La Voie Lactée » de Luis Buñuel.
- 1971 : Année jubilaire. Le Ministère espagnol du tourisme édite une brochure pour les touristes « qui sont les pèlerins de notre époque ».
- 1975 : Ouverture du GR®65 et 1ère édition du topoguide entre Le Puy et Aubrac par le Comité National des Sentiers de Grande Randonnée.
- 1982 : Année jubilaire. Premier pèlerinage d'un pape, Jean-Paul II, à Saint-Jacques-de-Compostelle. « Europe souviens toi de tes racines ! ».
- 1984 : Le Ministère espagnol des travaux publics commande une étude sur le réseau des anciens chemins vers Saint-Jacques-de-Compostelle.
- 1985 : Exposition internationale à Gand (Belgique) « Santiago de Compostela, mille ans de pèlerinage européen ».
- 1986 : Adhésion de l'Espagne à la Communauté Economique Européenne.

- 1987 : Le Conseil de l'Europe déclare les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, « Itinéraire Culturel Européen ».
- 1989 : Le Conseil Régional Midi-Pyrénées définit une politique de valorisation des Grands Sites et des Chemins de Compostelle.
- 1990, 25 juillet : A Aubrac, à la Croix des Trois-Evêques, les Conseils Régionaux de Midi-Pyrénées, d'Aquitaine, du Languedoc-Roussillon et des communes s'unissent pour œuvrer en commun en fondant l'Association de Coopération Interrégionale « Les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle ».
- 1990 : Inauguration du Chemin d'Arles ouvert comme GR®653 et parution du premier guide pratique (Randonnées Pyrénéennes et FFRP).
- 1991 : Création du Consejo Jacobeo qui réunit les pouvoirs publics espagnols concernés par les itinéraires.
- 1992 : Premier guide pratique sur la Voie du Puy (Randonnées Pyrénéennes et FFRP) avec le soutien de l'ACIR Compostelle.
- 1993 : Année jubilaire. Début d'une fréquentation continue des chemins. Résolution du Parlement européen sur la sauvegarde des biens culturels en vue de favoriser la conscience et la connaissance d'une identité commune à travers le pèlerinage de Compostelle ; Implantation d'une signalétique routière en Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon.
- 1993 et 1998 : Inscriptions sur la Liste du patrimoine mondial par l'UNESCO en Espagne puis en France.
- 1999 : Parution d'une seconde édition du guide de la Voie d'Arles (Rando Editions / ACIR Compostelle / FFRP).
- 2001 : Premier guide pratique sur la Voie de Tours (Rando Editions / ACIR Compostelle) et premier topoguide sur la Voie de Vézelay (FFRP).
- 2002 : Premier topoguide sur une portion de la voie du Piémont Pyrénéen (FFRP) et premier guide sur tout l'itinéraire (Rando Editions / ACIR Compostelle).
- 2003 : Première étude publique qualitative et quantitative de fréquentation en Aquitaine et Midi-Pyrénées.
- 2004 : Année jubilaire, fréquentation record sur les itinéraires.
- 2005 : Sortie en salle de la comédie : « Saint-Jacques La Mecque » de Coline SERREAU.



Balisage compostellan municipal, Chartres © ACIR / S. VAISSIERE



# Les chemins vers Compostelle

« (...) Il y a quatre routes qui, menant à Saint-Jacques, se réunissent à une seule à Puente-la-Reina, en territoire espagnol ; l'une passe par Saint-Gilles, Montpellier, Toulouse et le Somport ; une autre par Notre-Dame-du-Puy, Sainte-Foy-de-Conques et Saint-Pierre-de-Moissac ; une autre traverse Sainte-Marie-Madeleine-de-Vézelay, Saint-Léonard-de-Limousin et la ville de Périgueux ; une autre encore passe par Saint-Martin-de-Tours, Saint-Hilaire-de-Poitiers, Saint-Jean-d'Angely, Saint-Eutrope-de-Saintes et la ville de Bordeaux (...) »

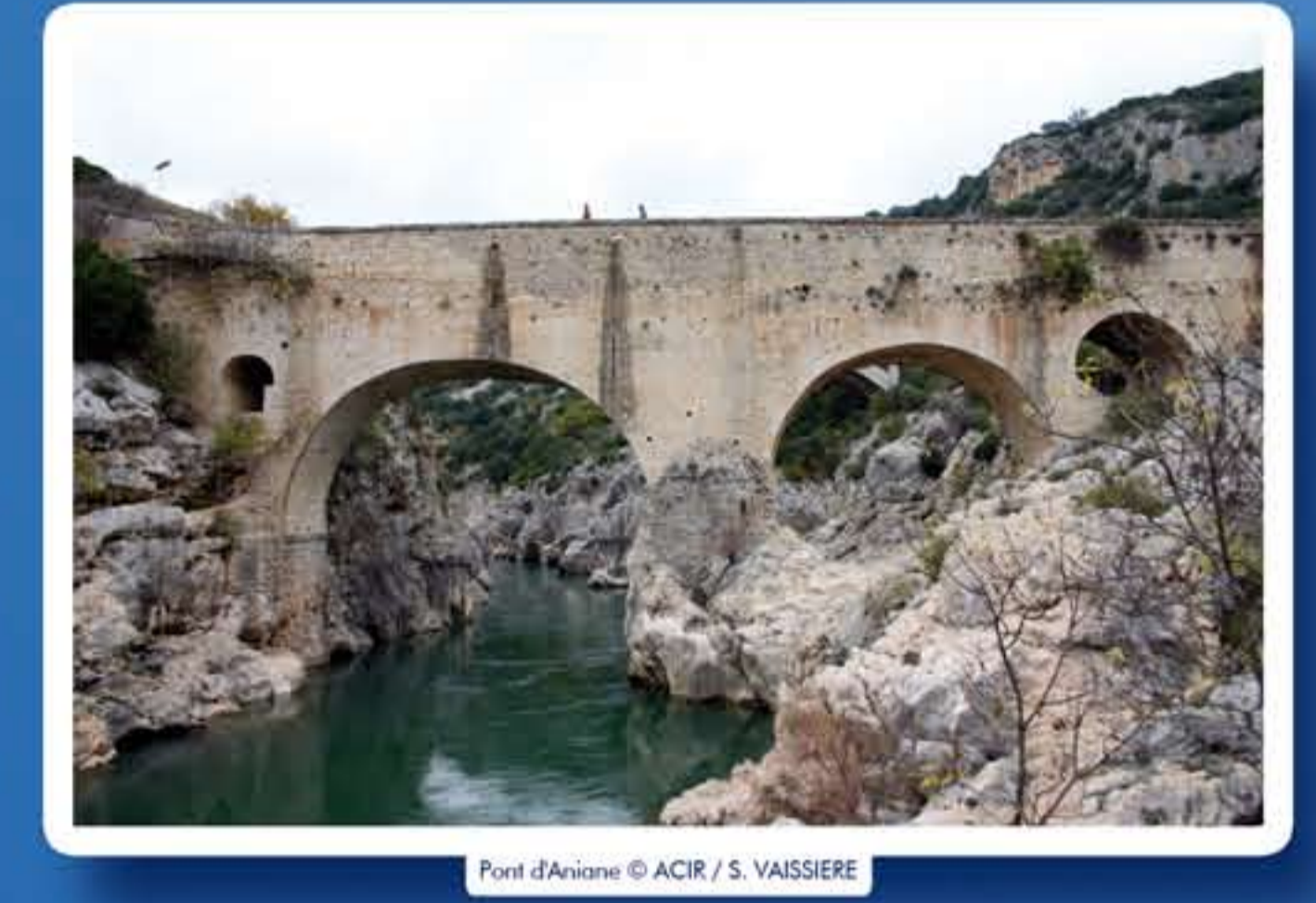
Traduction de Jeanne Vielliard,  
« Le Guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle »,  
Editions Vrin, 1997, 5e édition



**Au moyen âge, nul balisage pour orienter le cheminant. La communication avec autrui et une observation fine de la nature aidaient le voyageur.**

Il n'y avait ni carte, ni guide, ni balisage. A partir du XVe siècle, des listes de localités tenaient lieu de carte. Il fallait observer la course du soleil, prendre des repères géographiques. Se regrouper permettait de s'entraider et de sécuriser le périple.

**Les pèlerins du moyen âge se rendant à Compostelle ont emprunté le réseau existant des voies de communication. Ils comptaient parmi les usagers de la route, à l'égal des autres voyageurs. Leur présence sur le réseau routier, leur désir de fréquentation de tels sanctuaires et le passage par certains cols, ports, ponts, ou gués ont donné naissance à ce que nous appelons aujourd'hui, les « chemins vers Compostelle ».**



Pont d'Aniane © ACIR / S. VAISSIERE

Les voies de communication sont vivantes. Le tracé des routes a subi des modifications à toutes les époques au gré des influences économiques, politiques, géographiques ou religieuses. La renommée des lieux d'accueil, les recommandations d'un monastère ou d'une confrérie, les guerres, les épidémies, les constructions de ponts ou l'implantation de villes neuves ont déterminé les choix et les possibilités d'itinéraires ouverts aux usagers.

**Au moyen âge, les « chemins de Saint-Jacques de Compostelle » n'existent pas en France. L'idée de « chemin historique » s'appuie sur une interprétation hâtive d'un manuscrit redécouvert au XIXe siècle : le Livre V du *Liber Sancti Jacobi*, publié plus tard sous le titre sensationnel de « Guide du pèlerin ».**

Il donne une liste de haltes majeures et indique qu'il existe quatre routes empruntées par les pèlerins de Galice. En réalité, il est peu précis pour dessiner les routes en France et la liste des sanctuaires les jalonnant est laconique, « orientée ». Il est plus précis pour les 13 étapes du Camino Francés en Espagne. Il n'a eu aucune influence réelle sur les pèlerins n'ayant été que très peu copié. De plus, bien peu savaient lire. Sa diffusion, en l'absence de l'imprimerie, fut très faible. Les intentions des auteurs sont mal connues mais il ne s'agit pas d'un « guide ». Son intérêt n'est pas moindre : il constitue un pittoresque témoignage du quotidien des voyageurs, il procure de savoureuses observations sur les pays traversés, les moeurs médiévales et les sanctuaires.

**Au moyen âge, les itinéraires des pèlerins étaient conditionnés par la notoriété des saints rencontrés au long des routes. Chartres, Le Mont Saint-Michel, Saint-Gilles, Rocamadour, Le Puy, Vézelay... comptaient autant que saint Jacques à Compostelle comme but de pèlerinage. On pourrait dire qu'il a existé autant de « chemins historiques de Compostelle » que d'histoires de pèlerins.**

Le pèlerin médiéval part de chez lui à pied, ou à cheval pour le noble ou le plus riche, et non d'une « tête » de chemin. Il trace son itinéraire au gré des circonstances. Il peut se diriger vers un lieu de rassemblement : sanctuaire, carrefour de routes, hôpital... Il est déjà sur « son » chemin.

**Comment mettre de la raison là où il n'y en eut jamais ? Les guides de tourisme sont une invention du XIXe siècle. Les guides des chemins vers Saint-Jacques n'apparaissent que durant la décennie 1970. Dessiner les cartes des « routes des pèlerins » suppose de simplifier une réalité historique mouvante et de la fixer.**

En 1520, sur commande de l'empereur Charles Quint, la *Carta Itineraria Europea* est la première représentation figurée des routes européennes. En 1937, Francis Salet établit la première carte de France, réputée scientifique, des chemins vers Compostelle. Puis, la description imprécise de « quatre routes menant à Saint-Jacques » véhiculée par la grande diffusion du « Guide du pèlerin » a provoqué, de nos jours, une recherche frénétique de tracés réels ou fantasmés dits « chemins de Saint-Jacques ». Aujourd'hui, les guides pratiques proposent un « prêt à marcher ».

**Au XXe siècle, les anciennes voies de communication étant devenues des routes, autoroutes, ou des lignes de chemin de fer, une solution pérenne est l'ouverture des itinéraires comme sentier de Grande Randonnée (GR®).**

Éviter le goudron et les propriétés privées, tenir compte des capacités d'accueil, de l'intérêt esthétique des lieux et de l'histoire des sites permet de tracer des itinéraires contemporains.

# Un réseau pédestre

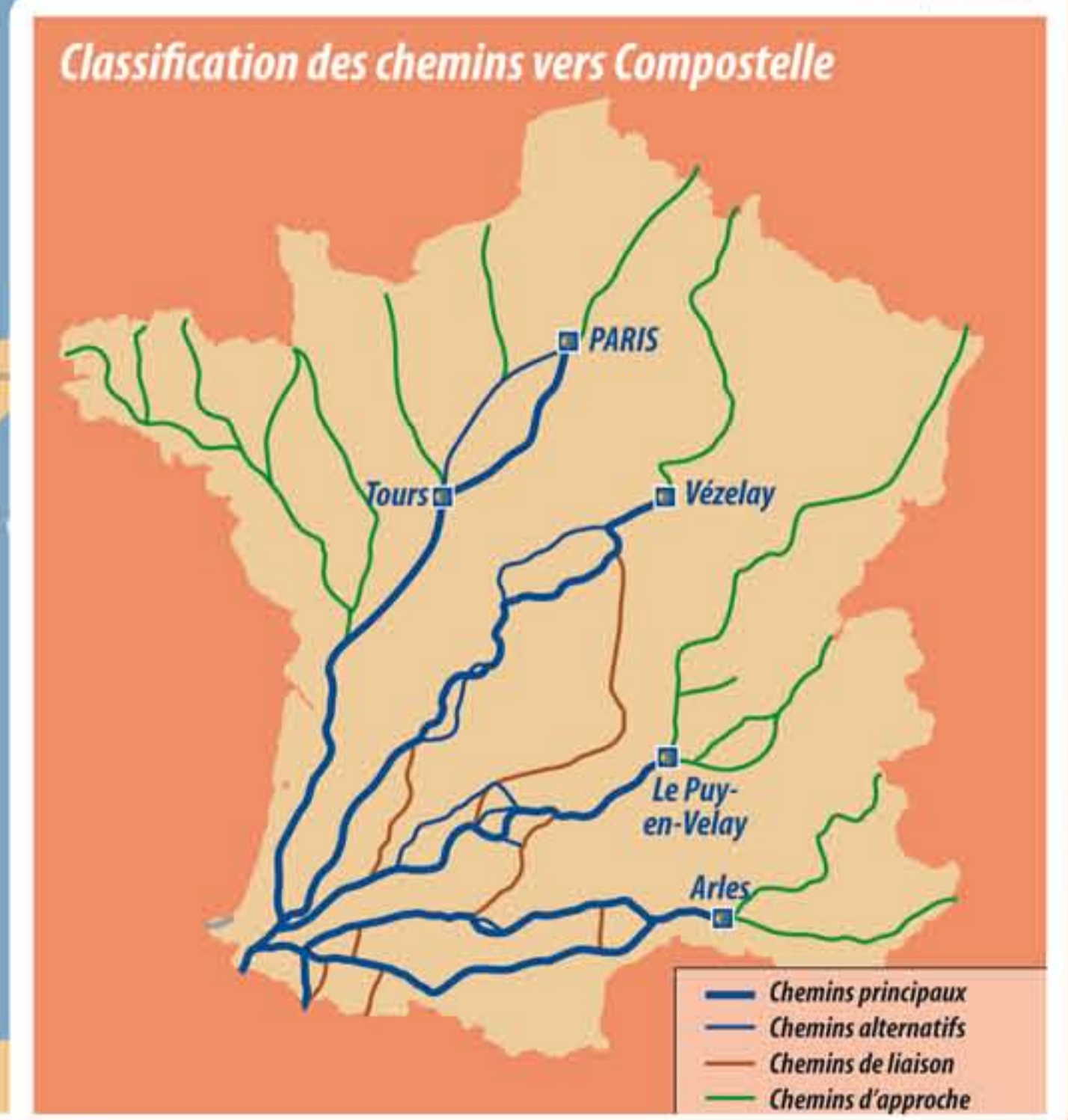
**Itinéraires pédestres**

- Itinéraires ouverts à la marche
- - - Itinéraires en cours d'ouverture
- Têtes de chemins
- + Cols principaux
- ▲ Sommets principaux

Monte Perdido  
▲  
3355

0 50 100 200 km

Cartographie : Sylvain VAISSIERE © ACIR Compostelle, Toulouse, France.



Aujourd'hui, tous les itinéraires « historiques » n'ont pas vocation à être rouverts. Les chemins principaux sont ceux esquissés par le Livre V du Liber Sancti Jacobi. Les chemins alternatifs sont des divertissements des chemins principaux. Les chemins de liaison relient deux chemins principaux. Les chemins d'approche conduisent vers l'un des cinq chemins principaux.



La route est encore longue... © ACIR / S. VAISSIERE

# Le Chemin du Piémont Pyrénéen

« C'est vrai que pour les gens, vous qui passez, les pèlerins, vous êtes forts. Et pourquoi ? Parce que vous êtes capables de partir, comme cela, en abandonnant tout. Nous, on est là, autour de notre petite vie, et vous, vous êtes des hommes et des femmes de grands moments. Vous réveillez en nous des choses pour lesquelles nous sommes faits et que nous ne réaliserons jamais. Chacun est fait pour l'aventure humaine, mais combien la vivent ? Les gens qui vous voient passer sont envieux de votre capacité à exposer votre faiblesse, et paradoxalement n'est-ce pas là, justement, votre force ? (...) Je me demande si la société actuelle n'a pas besoin de ces types qui passent, pèlerins ou chemineaux. »

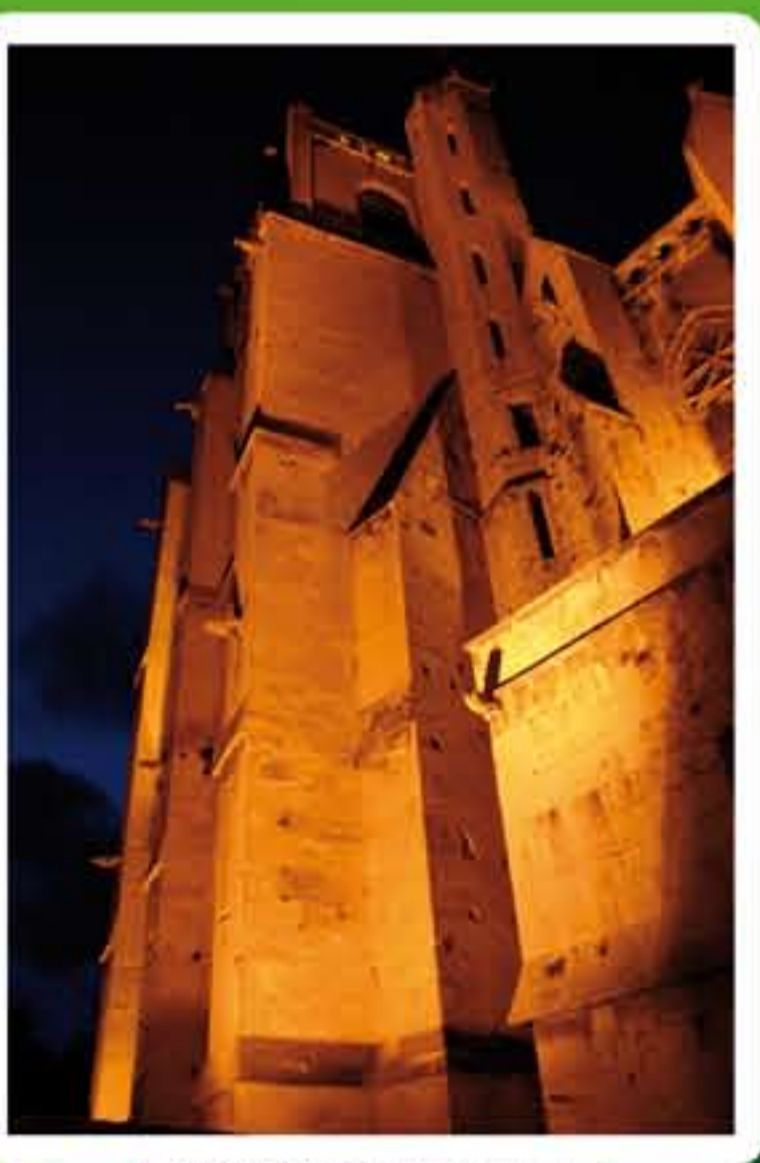
Père Ihidoy cité par Jean-Claude Burlès,  
« Passants de Compostelle »  
Editions Payot, 1995

L'itinéraire du Piémont traverse le Languedoc en direction des ports de passage des Pyrénées. Il longe les contreforts du massif pour desservir les vallées d'Aure, d'Ossau, d'Aspe et les fameux cols du Somport et de Roncevaux.

Les pèlerins comme les voyageurs parcouraient les chemins du Bas-Languedoc en suivant les antiques *Via Domitia* et *Aquitania*. Des témoignages des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles attestent d'un trajet quasi invariable entre Montpellier et Toulouse par Capestang et Carcassonne. De là, les pèlerins poursuivaient jusqu'à Toulouse. Puis, ils obliquaient vers les Pyrénées ou, par la vallée de la Garonne, vers le sanctuaire de saint Bertrand en Comminges. Le GR®78, itinéraire contemporain, intègre les témoignages du passé mais il bifurque à Carcassonne vers les collines ariégeoises.



L'itinéraire est imprégné fortement par les traces de l'histoire religieuse méridionale et par les civilisations qui se sont succédées. Dès 1130, le *Liber Sancti Jacobi* recommandait aux jacquets de visiter les corps de Tibère, Modeste et Florence vénérés à Saint-Thibéry.



Collégiale Saint-Etienne, Capestang  
© ACIR / S.VAISSIÈRE

L'itinéraire est imprégné du souvenir de la dissidence cathare. Ici, au XIII<sup>e</sup> siècle, les croisés du nord, barons et soldats venus faire la guerre, étaient aussi appelés « pèlerins » ! Certains cathares se dissimulaient, eux, en pèlerin jacquet, roumieu ou paulmier, pour leur échapper. La visite de sanctuaires était aussi une punition imposée aux hérétiques par l'Inquisition.

Le monde arabo-musulman d'outre-Pyrénées a laissé sa trace dans les traditions, les légendes ou dans l'ornementation de certaines églises comme à l'Hôpital-Saint-Blaise.

A Montpellier, dès le XII<sup>e</sup> siècle, la vierge noire de l'église Notre-Dame-des-Tables accueille la dévotion pèlerine. Le pèlerinage et l'activité commerciale s'agrègent autour du sanctuaire et assurent la prospérité de la cité. A partir du XV<sup>e</sup> siècle, la vénération des pèlerins s'identifie à saint Roch.

A Béziers, Aphrodise, venu d'Orient, est vénéré depuis qu'il entreprit la conversion de la cité au III<sup>e</sup> siècle. A Quarante, une relique de Jean le Baptiste est offerte à la dévotion.

A Fanjeaux, vécut le castillan Dominique de Guzman (1170 - 1221), fondateur de l'ordre des Dominicains, canonisé 13 ans après sa mort. La grotte du Mas-d'Azil aurait abrité des premiers cultes chrétiens. On priait saint Antonin à Pamiers, saint Lizier dans sa cité éponyme aux deux cathédrales. Bertrand de L'Isle, canonisé en 1218, repose dans sa cathédrale gothique en Comminges. L'exemple édifiant de ses vertus est un modèle pour de pieux voyageurs comme saint Benoît-Joseph Labre (1748 - 1783) qui y fit halte durant son trajet vers Compostelle.

Plus loin, à Saint-Pé-de-Bigorre, l'abbaye était fréquentée pour sa clé de fer de saint Pierre. Depuis 1858, Lourdes doit à ses apparitions miraculeuses d'être devenue un sanctuaire marial international.



Saint-Lizier © OT ST-LIZIER

Parmi les formes de dévotion à saint Jacques, la confrérie regroupe ceux qui placent en lui leur salut. Les confrères ne sont pas tous des pèlerins et la raison d'être de la confrérie n'est pas liée à sa situation sur un chemin vers Saint-Jacques.

A Azille, la confrérie de Saint-Jacques fonctionne entre 1775 et 1871 pour la mise en route de ses membres ou pour s'accorder mutuellement charité et secours. Parmi une quarantaine de confréries jacquaires existantes au XIX<sup>e</sup> siècle dans les Hautes-Pyrénées, celle d'Ourdis-Cotdoussan avait une vocation d'entraide depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Un costume identifiait généralement les membres. Ils entretenaient chapelle et autel dédiés dans l'église paroissiale.



Eglise Sainte-Marie, Oloron © G. A. BERTRAND



Eglise Saint-Just à Valcabrière et Cathédrale Sainte-Marie à Saint-Bertrand-de-Comminges © ACIR / J.P. SALMON

# Le Chemin d'Arles

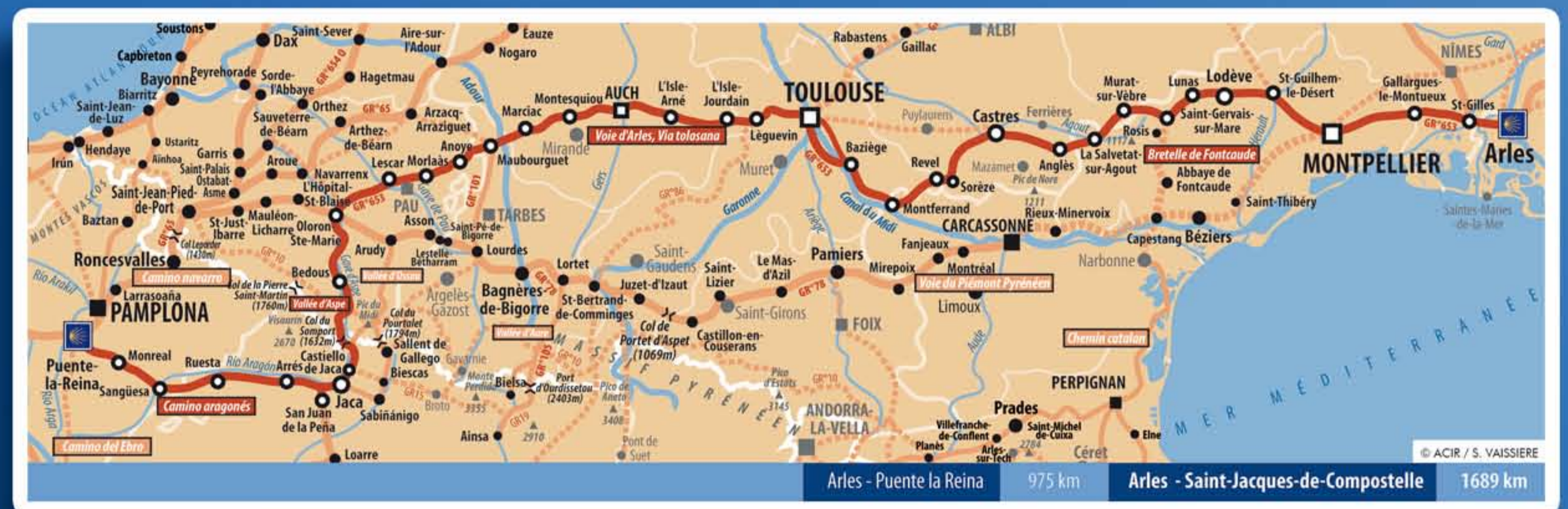
« Le réveil des jacquaires se fit au chant des premiers oiseaux. Ils n'avaient pas assez dormi, et ça grognait dans la clairière. Les charbonniers se mirent au travail et la femme ne montra aucune velléité de préparer à manger. Les pèlerins comprirent qu'ils n'étaient plus les bienvenus et qu'ils allaient devoir partir le ventre creux... La faim torturait les ventres creux, le soleil desséchait les gorges, la fatigue des portages étreignait tout le monde, tout concourait à rendre la caravane pitoyable (...) après des heures de cheminement, ils entendirent enfin les cloches de Saint-Thibéry, ils trouvèrent un reste de volonté pour chanter :  
E ultraia  
E sus eia  
Deus cū nos! »

Maryse ROUY

« Au nom de Compostelle », Québec Amérique, 2003

Connu de nos jours sous le nom de voie d'Arles, l'itinéraire est mentionné dans le *Codex Calixtinus* (vers 1130) comme *Via Tolosana* ou route de Toulouse, ou encore route de Saint-Gilles, du nom des cités conservant de prestigieuses reliques et fief des Comtes de Toulouse.

Le Languedoc est terre de religion et de dissidence religieuse. Il est aussi sillonné par de nombreuses routes, jalonné par de multiples sanctuaires offrant des reliques à la dévotion pèlerine. Le tracé contemporain (GR®653) prend souvent des libertés par rapport aux traces relevées par des historiens.



La route méridionale s'étire entre la Méditerranée et l'Atlantique. Orientée est-ouest, une circulation à double sens unit les sanctuaires majeurs de la chrétienté sous la course du soleil : Jérusalem, Rome, Compostelle.

Le paysage méditerranéen (garrigues, cyprès, terres caillouteuses de la vigne et de l'olivier...) contraste fortement avec les pays d'influence océanique, plus humides et verdoyants, voués à l'élevage et à la culture des céréales. La Montagne Noire se hérissé contre l'aridité et la chaleur des plaines languedociennes. Au-delà, la douceur des côtes gascons et la fraîcheur des forêts béarnaises apaisent le rythme de la marche. D'autres barrières naturelles ponctuent le parcours : le Rhône est franchi en Arles et la Garonne à Toulouse par un pont couvert aujourd'hui disparu.

A proximité du chemin, l'Église, les confréries laïques et les villes ouvrent des refuges à la limite des enceintes urbaines ou dans des régions ingrates pour l'accueil des voyageurs.

L'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem règne depuis le sanctuaire de Saint-Gilles sur environ 80 commanderies. Il secourt les pauvres et les pèlerins.

L'abbaye de Gellone à Saint-Guilhem-le-Désert (XIe siècle) connaît une grande affluence auprès du tombeau de son fondateur, Guilhem, cousin de Charlemagne et d'une relique de la Vraie Croix. Plus loin, le jacquet d'aujourd'hui passe dans une ancienne sauveté (lieu protégé par l'Église) : la Salvetat-sur-Agout.

A Castres, le pèlerin visite les reliques de saint Vincent de Saragosse et se repose à l'hôpital Saint-Jacques de Villegoudou, fondé en 1269, en raison du « triste état des pauvres étrangers anglais, irlandais et autres » qui se rendaient en Galice.

Toulouse est la halte majeure. Pas moins de 27 corps complets d'apôtres, de saints et de martyrs sont vénérés dans la basilique Saint-Sernin. Depuis 1354, le chef et le corps de saint Jacques y seraient conservés. L'accueil était assuré par des petits hôpitaux, de nombreuses auberges et plus tard, par l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques.

En Gascogne, des petits hôpitaux (Garbic, Auch, l'Isle-de-Noé ou Marciac) jalonnent la route. Dès 1142, l'abbaye de Plansevel héberge les cheminants. A partir de 1266, ils peuvent faire halte dans la ville nouvelle de Gimont.

Au début du XIIe siècle, l'activité déployée par Gaston Le Croisé, suzerain du Béarn, et relayée par les évêques de Lescar et d'Oloron-Sainte-Marie, permet de densifier la chaîne des refuges en Béarn : à Lacommande, à Saint-Christau près d'Oloron-Sainte-Marie, à Sainte-Christine du Somport et à Gabas en vallée d'Ossau.



# Le Chemin du Puy-en-Velay

*Ce voyage m'a rapporté sur le plan matériel... Une séance de psy, c'est cinquante euros, quarante semaines en moyenne par an, sur trois ans, cela fait... six mille euros. Voilà, je suis amplement gagnante... Je ne prends plus de lexomil... je fais des économies d'eau. Je ne prends plus de bain. Je prends des douches, c'est plus tonique. Je ne fais plus de stages de relaxation, bien-être, détendez vous, sentez que vous faites un avec la moquette, le tapis, la chaise... Non. Moi, j'enfile mon sac à dos et je fais un avec le monde entier.*

Marie-Céline Lachaud  
« Un jour j'irai à Compostelle », Le Bord de l'Eau, 2006

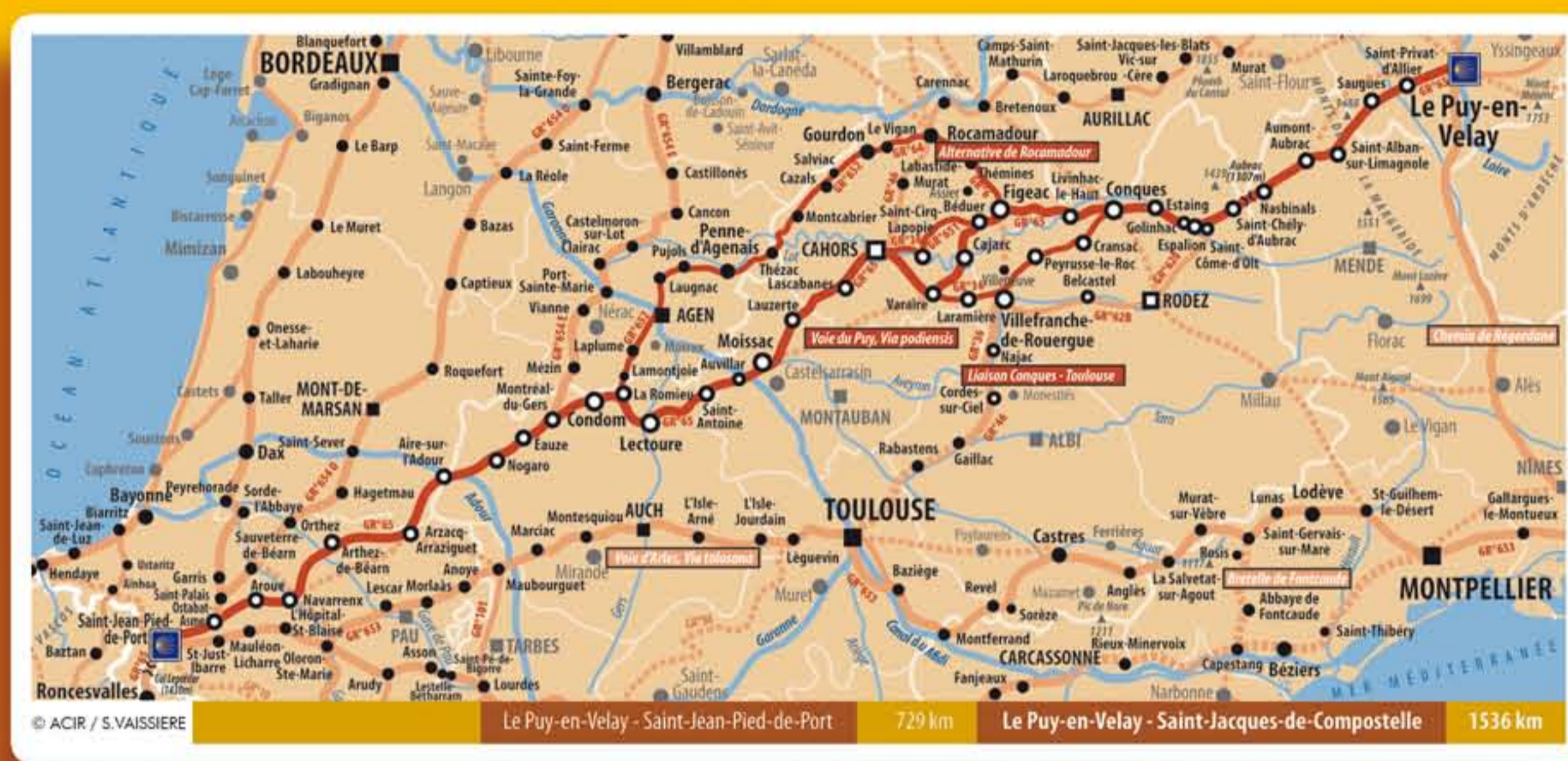
Le premier pèlerin « français » dont le nom nous est parvenu est un évêque du Puy-en-Velay.

Vers 950, Godescalc se rend à cheval en pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle, accompagné d'une nombreuse suite. A son retour, l'évêque fait édifier l'église Saint-Michel-l'Aiguille, consacrée en 962. Elle témoigne du début de l'art roman et de l'influence mozarabe.

Au moyen âge, l'homme perçoit la nature comme un monde nourricier ou hostile. La valeur esthétique d'un paysage lui est indifférente. Aujourd'hui, notre regard est sensible à la beauté de ces « lieux où souffle l'esprit ». Le paysage accompagne le cheminement intérieur.



Vierge Noire du Puy © OT du Puy



Signalétique routière franco-basque © ACIR / S.VAISSIERE



Dolmens de Pech Laglaire 2, Gréalou © ACIR / S.VAISSIERE

Quittant les ruelles étroites du Puy, le jacquet laisse une ville hérissée de flèches volcaniques pour aborder la granitique Margeride, terre de pâturages, de bois et de sources. Le voilà parvenu sur le plateau de l'Aubrac (1360m) parsemé de 13000 plantes où, dans la brume, tinte la cloche salutaire du monastère-hôpital d'Aubrac. Il parcourt ici une terre austère, rugueuse, dont le dépouillement « presque spiritualisé mêle sentiment d'altitude et sentiment d'élévation ». Un texte médiéval nous la décrit comme un « lieu d'horreur et de profonde solitude ». Puis, il dégringole vers la sinueuse et verte vallée du Lot. Plus loin « l'oraison des pas » tinte sur les caillouteux lacets blancs du causse. Vers Lauzerte, le paysage s'adoucit. Le cheminant glisse alors du Quercy calcaire aux terres argileuses du Moissagais.

Bourgs de briques et fermes trapues habitent une nature cultivée et plantée d'arbres fruitiers. La vigne s'étire sur les côtes et les céréales couvrent les collines escarpées de la Lomagne, d'Auvillar à Lectoure. Ici, la Gascogne bossue et argileuse nourrit généreusement le labeur humain. Après Nogaro, le cheminant se fond peu à peu dans l'ombre de la forêt landaise que le Codex Calixtinus décrit comme un pays désolé et dénué de tout. Le chemin court entre les gaves aux galets ronds et les collines verdoyantes et tonifiantes du Pays Basque.

A Saint-Jean-Pied-de-Port, porte de l'Espagne, le pèlerin est happé par la rue de la citadelle, sous le regard vertigineux des Pyrénées.

**De nombreux sites sont souvent d'anciens lieux de culte dédiés à des divinités celtes, romaines ou païennes. Pour les effacer de la mémoire des hommes, l'Eglise leur a substitué une figure chrétienne.**

D'anciennes statues païennes deviennent la représentation d'un saint ou de la Vierge elle-même : à Conques, sainte Foy en est un exemple.

Au Puy-en-Velay, la statue de la Vierge Noire (XIe siècle) garde son mystère : supposée venir d'Orient et figurer la déesse Isis, hiératique, elle était richement vêtue et nimbée de légendes. La renommée de ses miracles assura la prospérité de la cité et du sanctuaire marial. Elle fut brûlée en 1794.

En Quercy ou en Périgord, les chemins sont jalonnés de mégalithes. A Gréalou (Lot), le dolmen de Pech Laglaire 2 (environ 2000 ans avant J.-C.) appartient à un site funéraire. La croix de pierre qui l'accompagne atteste du phénomène de christianisation du site. Toutefois, la persistance de croyances magiques lui accorde le pouvoir d'éloigner les revenants. Dans les Landes, pas moins de 2000 sources « miraculeuses » donnent lieu à des pèlerinages locaux.

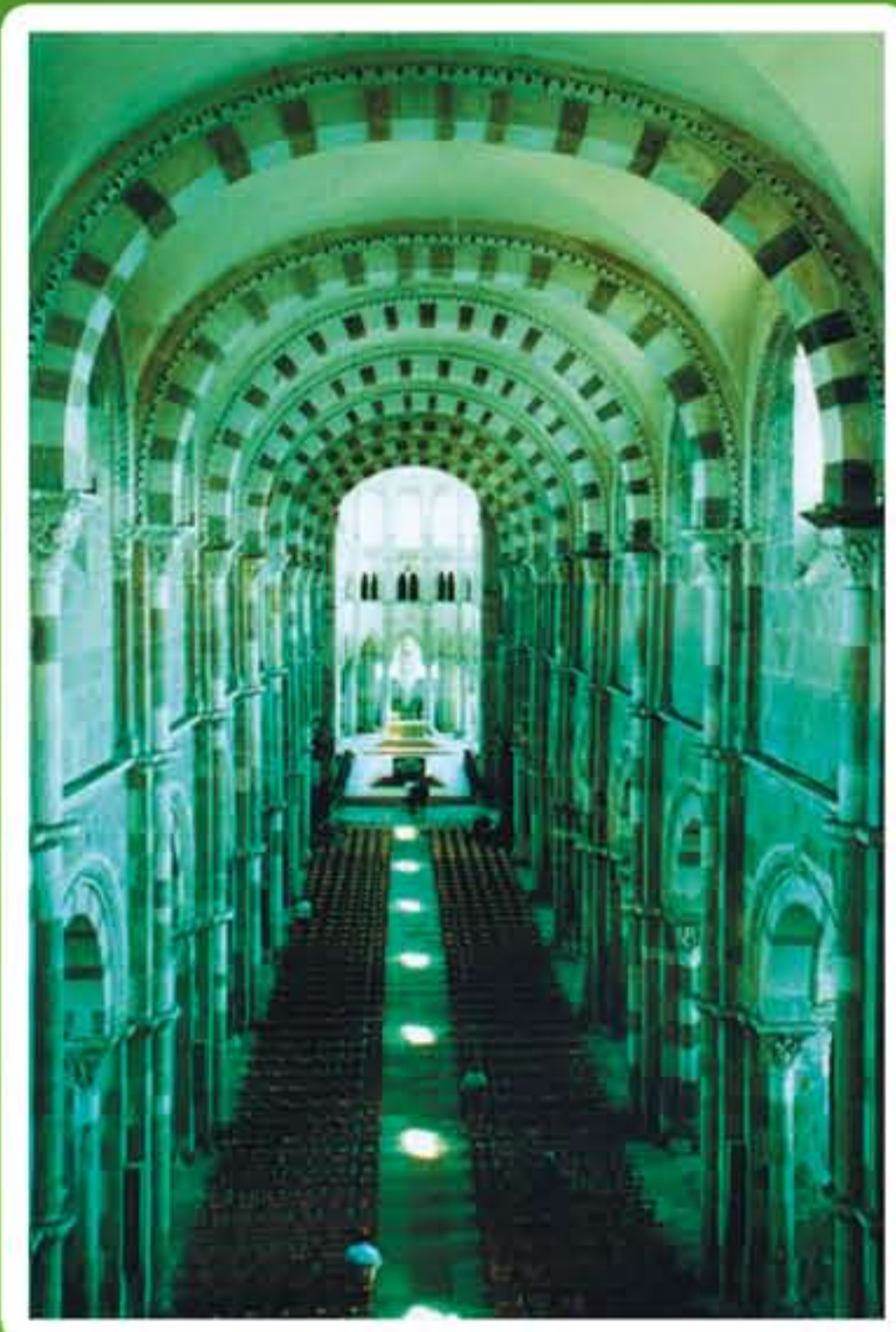


Halte à Saint-Jean-Pied-de-Port © CDT64

# Le Chemin de Vézelay

«Le Pape Calixte rapporte qu'un homme de Vézelay, dans un pèlerinage qu'il fit à Saint-Jacques, se trouvant à cours d'argent, avait honte de mendier. En se reposant sous un arbre, il songeait que saint Jacques le nourrissait. Et à son réveil, il trouva près de sa tête un pain cuit sous la cendre, avec lequel il vécut quinze jours, tant qu'il arriva chez lui. Chaque jour il en mangeait deux fois suffisamment, et le jour suivant, il le retrouvait entier dans son sac.»

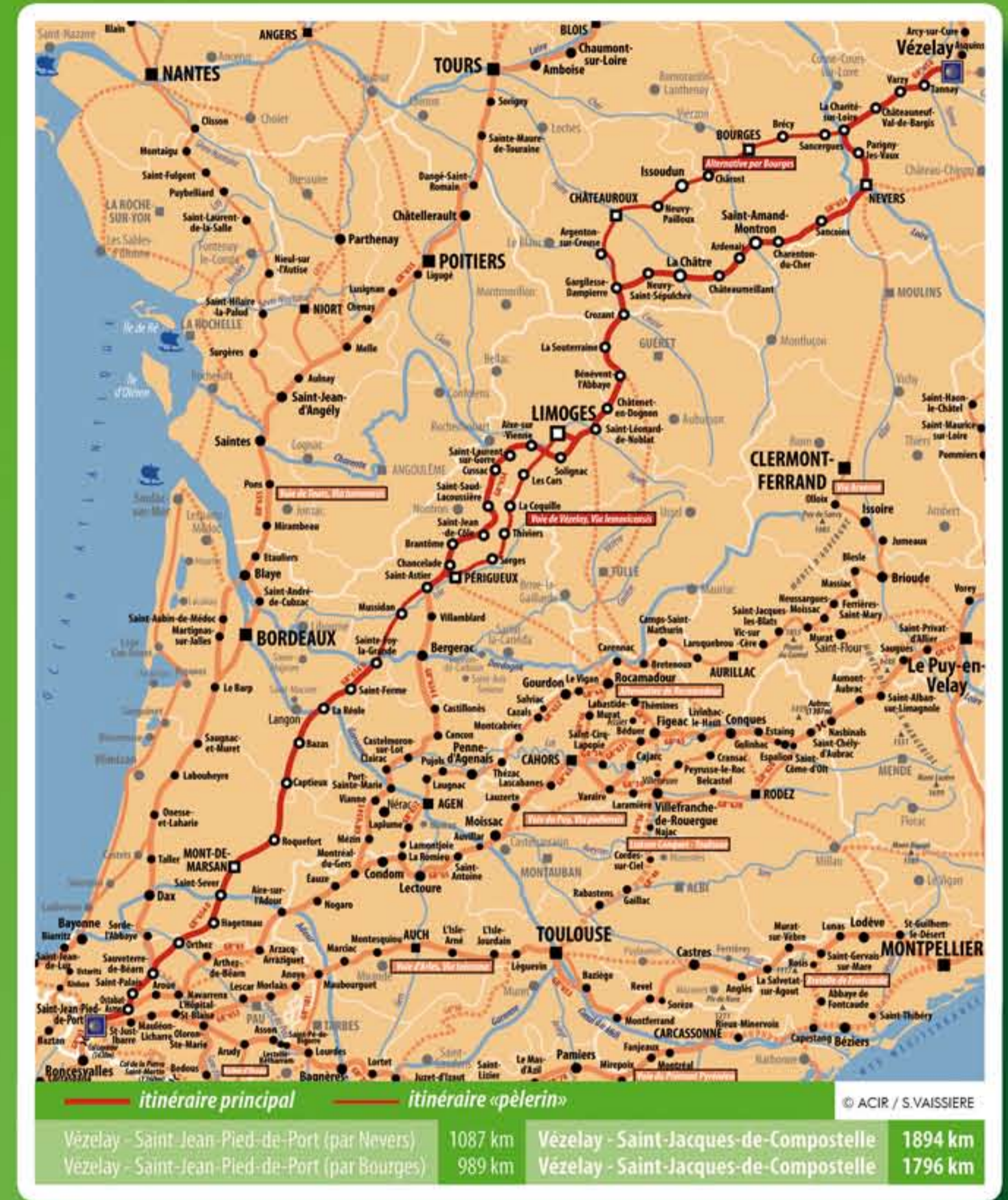
Selon Jacques de Voragine, « La Légende Dorée », Flammarion, 1967



Chemin de lumière, Basilique de Vézelay © Yonne et Tourisme

Cet itinéraire tient sa renommée de deux sanctuaires puissants en « Terre des Saints » : Ceux de saint Léonard à Noblat et saint Martial à Limoges.

Saint Léonard, patron des prisonniers, a étendu sa renommée à travers l'Europe. Les prisonniers l'invoquent pour leur libération. Les femmes stériles agitent le verrou de la porte de l'église de Saint-Léonard de Noblat pour fertiliser leur union. La tradition de la Quintaine perpétue son souvenir : en novembre, des cavaliers assaillent un donjon en bois, symbole de prison, et le détruisent. Au moyen âge, à Limoges, s'élève une abbaye réputée pour son école de chant et le talent de ses enlumineurs. Elle abrite les restes de saint Martial, évangéliste de la cité et faiseur de miracles. Il n'en subsiste que la crypte tandis que les reliques du saint sont aujourd'hui exposées en l'église Saint-Michel-des-Lions. Depuis le XV<sup>e</sup> siècle, tous les sept ans, des cérémonies populaires, les Ostensions, perpétuent la vénération des saints fondateurs des cités limousines par une procession générale des reliques dans les rues.



Les chemins se sont dessinés en fonction de l'existence de lieux de franchissement des cours d'eau.

Entre Vézelay et Ostabat, de nombreux fleuves et rivières sillonnent les contrées. Au moyen âge, la Loire est franchie à gué à Nevers, la traversée est périlleuse. Par contre, à la Charité-sur-Loire, le fleuve, plus étroit, présente moins de risques. En aval du chemin, à Noblat, le pont Saint-Martial enjambe la Vienne depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. Il en est de même pour le pont Saint-Etienne à Limoges. A Périgueux, l'Isle est traversée par le pont médiéval de Tournepeche. Des passeurs mènent les pèlerins en barque sur la Dordogne franchie à Sainte-Foy-la-Grande. De là, les jacquets rejoignent La Réole où, entre juin et novembre, la Garonne est basse et sans danger. Puis, ils entament la traversée des « petites Landes ». A Saint-Sever, le pont du Bas-du-Pouy permet le passage de l'Adour. Ils rallient ensuite Orthez où le Pont-Vieux domine le gave de Pau depuis le XIII<sup>e</sup> siècle.

La Bourgogne, berceau des grands mouvements monastiques partis des abbayes de Cluny et de Cîteaux, abrite un sanctuaire majeur de pèlerinage : la basilique Sainte-Madeleine de Vézelay.

Vézelay doit sa prospérité à l'authentification des reliques de sainte Marie-Madeleine (1050). La *Vita apostolica Beatae Mariae Magdalena* (XII<sup>e</sup> siècle) conte la vie de celle qui fut la première à voir le Christ ressuscité. Elle s'établit en Provence pour fuir la persécution en Palestine et mener une vie de pénitence et d'oraison. Ensevelie à Saint-Maximin en Provence, le moine Badilon recueille ses reliques pour les transférer à Vézelay. Pour elle, une vaste et claire basilique romane est édifiée, ornée d'un riche programme sculpté. La cité accueille alors les pèlerins et le départ de la deuxième croisade (1146). Mais, en 1295, le pape Boniface VIII authentifie les reliques restées à Saint-Maximin. Vézelay connaît alors un oubli jusqu'aux restaurations conduites par Viollet le Duc (XIX<sup>e</sup> siècle).



Pont de Sauveterre-de-Béarn © CDT64



© F. LEPERE

# Le Chemin de Tours

« La marche a quelque chose qui anime et aive mes idées: je ne puis presque penser quand je reste en place; il faut que mon corps soit en branle pour y mettre mon esprit. La vue de la campagne, la succession des aspects agréables, le grand air, le grand appétit, la bonne santé que je gagne en marchant, (...) l'éloignement de tout ce qui me rappelle à ma situation, tout cela dégage mon âme, me donne une plus grande audace de penser... »

Jean-Jacques ROUSSEAU, « les Confessions »

Pour les pèlerins venus d'Europe du Nord, Paris est un point de ralliement important pour franchir la Seine et visiter les trésors des reliques de ses églises.

De l'église paroissiale Saint-Jacques-de-la-Boucherie consacrée en 1414, il ne subsiste que la fameuse tour édifée de 1509 à 1523. On y conservait un doigt, une dent et une côte de saint Jacques. La dévotion à Jacques est attestée par des autels et chapelles dédiés dans plusieurs églises et par une confrérie attestée au XIIIe siècle. Celle-ci fonde et gère un hôpital Saint-Jacques dont la chapelle conserve une relique de son bras. Elle durera 4 siècles. Les rois du moyen âge ne négligent point d'honorer ce saint politique en possédant eux mêmes des reliques de l'apôtre, ou en faisant des dons à la confrérie. A partir de 1380, le sceptre royal, symbole du pouvoir, figure la relation de saint Jacques avec Charlemagne.

Depuis 1322, une commanderie d'un ordre italien tient l'hôpital Saint-Jacques-du-Haut-Pas pour les « povres trespasanz et especiaument les pauvres pèlerins allanz audit saint Jacques » situé hors les murs. Les jacquets traversent le domaine royal, berceau de l'art gothique (à partir du XIIe siècle), en direction de Tours, soit par Chartres, soit par Orléans.

Dès le Ve siècle, l'immense popularité de Martin, évêque de Tours, et le récit de ses miracles propagé dans toute la chrétienté, attirent de nombreux pèlerins à Tours.

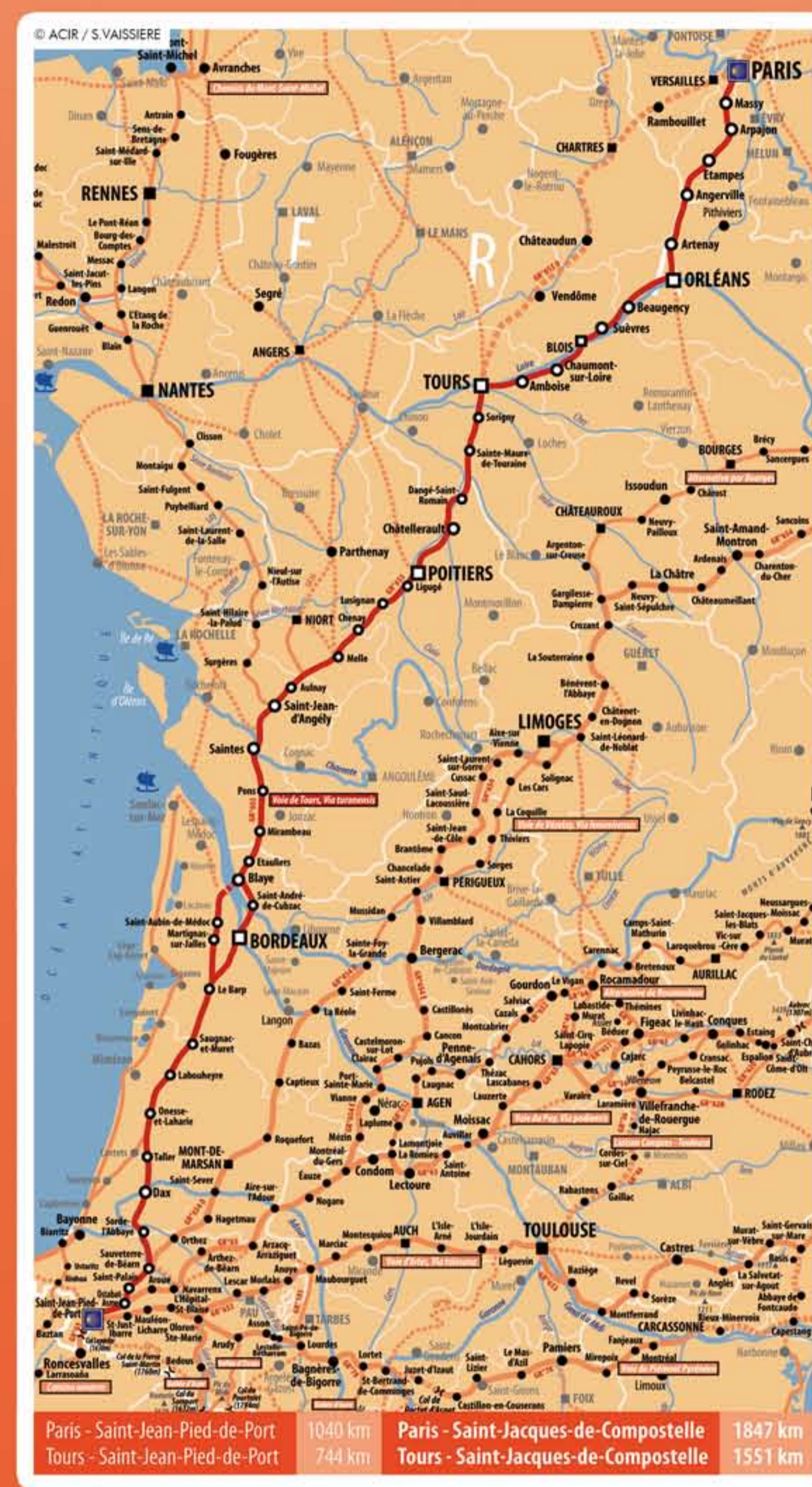
Officier romain converti au christianisme, Martin, l'un des pères du monachisme, est surnommé le treizième apôtre. A la fin du XIe siècle, la basilique qui lui est dédiée est rebâtie en fonction du nombre important des reliques vénérées et d'une grande affluence : déambulation circulaire autour des châsses, création des bas-côtés, ajout des chapelles latérales pour les oraisons particulières... Rasée après la Révolution française, elle est reconstruite en style romano-byzantin à partir de 1886, suite à la redécouverte du tombeau de saint Martin.

Du Poitou à l'estuaire de la Gironde, de nombreux édifices romans soulignent le chemin.

Au XIIe siècle, Poitiers est une halte majeure. Le pèlerin se recueille sur les tombes de sainte Radegonde, reine de France devenue moniale et de saint Hilaire, premier évêque évangéliste de la cité. Bordeaux possède les reliques de saint Seurin, évêque et confesseur. Pèlerins, marchands et bateleurs se mêlent dans l'inspiration des sculpteurs et ornent dans un style caractéristique, les chapiteaux, les portails et les façades des sanctuaires locaux.

Le paysage actuel n'est pas celui traversé par le jacquet médiéval.

La plaine de Beauce ne devient « l'océan des blés » qu'à partir du XIIe siècle. « L'itinéraire de Senlis » (rédigé en 1690) donne une liste d'étapes. L'itinéraire décrit en Saintonges, s'écarte des sanctuaires recommandés par la tradition. Son auteur manifeste un désintérêt pour certaines reliques. Il évite les villes protestantes de Saintes et de Saint-Jean-d'Angély. Aujourd'hui, la R.N.10 correspond en grande partie à cet ancien trajet. La traversée des Landes est une aventure. Cet immense marais, infesté d'insectes, n'est planté en forêt qu'au XIXe siècle. De modestes églises et des abbayes jalonnent cette traversée : à Belin-Béliet, au Barp, à Dax, à Sorde-l'Abbaye ou à Arthous.



Tour Saint-Jacques, vestige de l'église Saint-Jacques de la Boucherie, Paris © B. HINARD



Statue de Coyac, Gradignan © F. LEPERE



Eglise Saint-Pierre, Aulnay © C. GARNIER

# Le Camino Francés

« Les servantes des hôteliers du chemin de Saint Jacques qui, par goût de séduction et, aussi, pour se faire un peu d'argent, se mettent, pendant la nuit, dans le lit des pèlerins, inspirées par le diable, sont blâmables. Les prostituées, qui, pour la même raison, vont à la rencontre des pèlerins dans des lieux sauvages entre Portomarin et Palas de Rei, non seulement doivent être excommuniées mais aussi dépouillées de tout et exposées, après leur avoir coupé le nez, au blâme public. »

« Liber Sancti Jacobi » (Livre I, chapitre XVII)

L'expansion culturelle de l'Occident puise ses forces dans la proximité de la civilisation musulmane, la plus avancée de l'époque médiévale.

D'Al Andalus, l'Espagne musulmane, les chrétiens héritent un art de vivre plus raffiné, une médecine et une agriculture plus avancées, et redécouvrent les philosophes de l'Antiquité.



Accueil pèlerin, Logroño © F. LEPERE

Ces échanges sont aussi perceptibles dans l'art grâce aux mudéjares (musulmans vivant en terre chrétienne) et aux mozarabes (chrétiens vivant sous obédience musulmane). Les motifs décoratifs en arabesque, les arcs polylobés et outrepassés des musulmans se retrouvent dans de nombreux édifices sur les chemins : au monastère de San Miguel de la Escalada, à l'église de Santiago de Peñalba (Xe siècle), à l'église San Lorenzo de Sahagún (XIIIe siècle). La cathédrale de Burgos possède des coupoles nervurées. L'influence se perçoit au nord des Pyrénées : l'écriture arabe coufique orne le tympan de Conques ou les portes de la cathédrale du Puy-en-Velay.

**A Puente-la-Reina, ville née du pèlerinage, le chemin aragonais et le chemin navarrais fusionnent pour former le Camino Francés.**

Sous l'impulsion de Sancho El Mayor au début du XIe siècle, puis des prélats et seigneurs, le pèlerinage vers Compostelle s'internationalise en un mouvement de peuplement et de colonisation des terres. Le Camino prospère et devient une route commerciale. Aux XIe et XIIe siècles, les immigrants chrétiens de souche franque s'implantent le long de cette voie et lui donnent son nom, le chemin des Francs. Ils viennent du Béarn, de Bigorre, de Gascogne, du Languedoc ou du Limousin. Les nouveaux habitants Francs reçoivent des statuts privilégiés et s'installent dans des quartiers distincts. Quelques villes ou quartiers, Villafranca, conservent les traces de cette migration.

**L'organisation hospitalière et l'urbanisation répondent à la fréquentation accrue de la route.**

Au début du pèlerinage, il n'existe guère que les monastères de San Juan de la Peña (VIIIe siècle) et de San Millan de la Cogolla dans La Rioja. Sanche Ier (1000-1035) établit définitivement l'itinéraire depuis Puente-la-Reina par Logroño et Burgos. Alphonse VI (1072-1109) supprime les péages. A partir de 1205, la réforme clunisienne et l'arrivée des chevaliers français multiplient les fondations à Najera, à Fromista, à Sahagún... Des ermites vouent leur existence à l'amélioration du Camino. Au XIIe siècle, saint Dominique construit un pont, une église, un hôpital : c'est la cité de Santo Domingo de la Calzada. Jean l'Ermite lance deux ponts à Logroño et à Najera. Des « villages-rues » sont bâtis autour et pour le chemin, comme à Hornillos del Camino (propriété de Rocamadour).



Cathédrale, Saint-Jacques-de-Compostelle © F. LEPERE



Finistère galicien © F. LEPERE